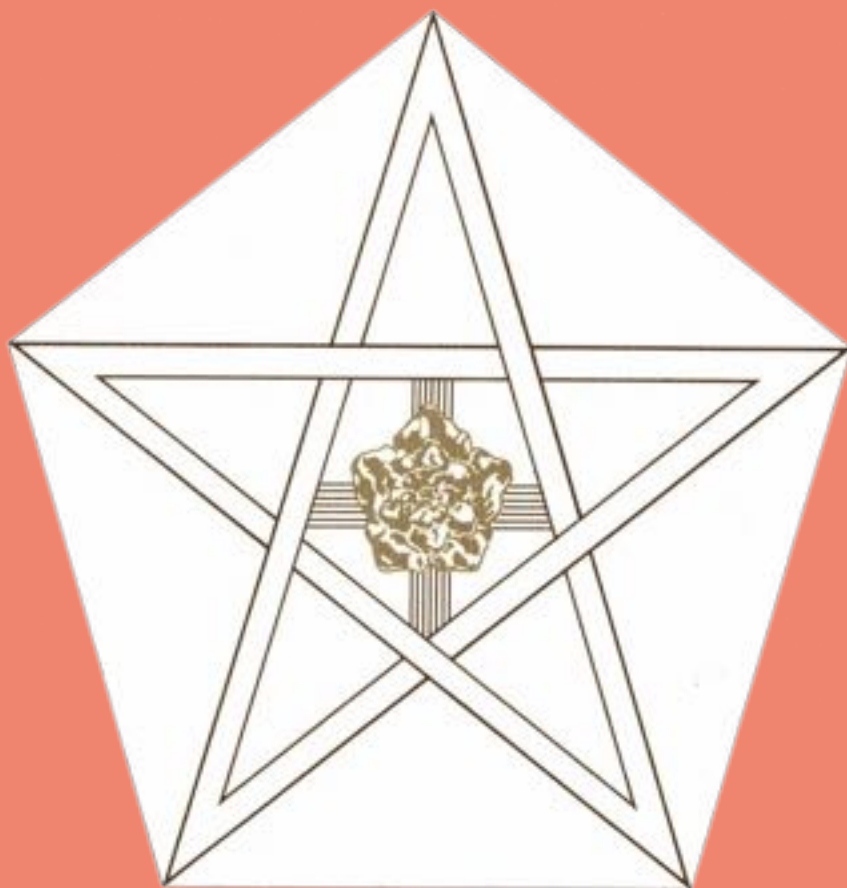




PENTAGRAMME

**LECTORIUM
ROSICRUCIANUM**

1987

Neuvième année

3

Sommaire :

Pourquoi suis-je Rose-Croix ?

Le temps

Maçonner

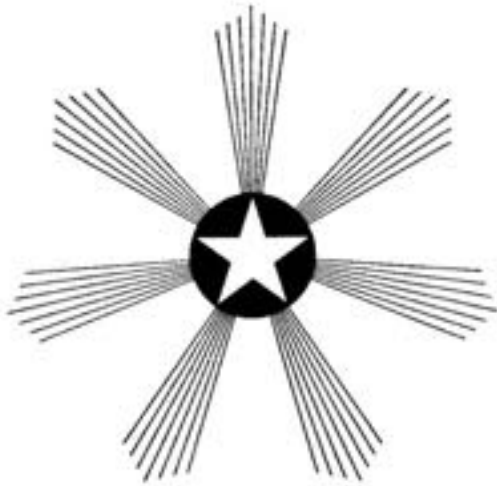
Origine et Histoire de la Bible

La Vérité vous affranchira

La Gloire de Saron IV

Du champ de travail

Jeunesse et jeunes



Pourquoi suis-je Rose-Croix ?

Allocution de J. van Rijckenborgh prononcée dans l'abri servant de Temple de la Rose-Croix (1940-1945)

La question que j'avance me tient très à cœur. En effet, je voudrais vous dire, vous expliquer pourquoi je suis Rose-Croix. Voilà comment je comprends cela : l'on n'est pas Rose-Croix par relation avec l'École des Mystères de l'occident, on ne le devient pas parce que l'on est membre de la Société Rosicrucienne. Non, on est Rose-Croix en vertu d'une certaine disposition du corps, de l'âme et de l'esprit. Que l'on en soit conscient ou non, que l'on fasse preuve ou non de zèle pour tel ou tel travail ésotérique, c'est notre propre disposition intérieure, notre propre état qui détermine le fait d' « être » ou « ne pas être » Rose-Croix.

C'est de ce sujet que je veux vous entretenir ; de l'état d'être physique, psychique et spirituel du vrai Rose-Croix, de l'homme qui, en vertu de son être, quel qu'il soit, est touché par le champ de force des mystères de l'occident ou, du moins, est marqué à cet effet.

Je me sens poussé à vous dire ces choses parce qu'elles peuvent nous apprendre beaucoup, projeter une grande lumière sur nombre de problèmes, parfaitement expliquer les comportements parfois incompréhensibles d'une foule d'hommes et nous faire comprendre pourquoi il y a tant de souffrance.

Il règne en ce monde une douleur infinie, cela par nécessité naturelle ; une douleur qu'il faut considérer comme libératrice et dont l'homme finira par saisir les causes et les lignes de forces structurelles, afin que dans cette douleur et par elle, il trouve la paix intérieure et, à travers elle, parvienne à la lumière.

Pourquoi suis-je Rose Croix ? Cette question est née de la douleur et d'un grand désespoir. Ce n'est pas le résultat d'un choix raisonné, fait de sang-froid. Cette question a jailli du plus profond de mon âme ; elle est née du sang et des larmes. C'est une prise de conscience après une lutte de nombreuses années. Ce problème surgit dans un élan passionné dès qu'il me fut évident que les réalités et les forces qui *me* donnaient la félicité la plus haute, une joie spirituelle intime et l'émotion la plus profonde, n'existaient pas pour les uns, tandis que les autres les foulaient aux pieds comme loques et ordures. Alors je réfléchis à la raison pour laquelle ce qui me faisait bégayer de reconnaissance, provoquait précisément chez les autres colère, agressivité et actes blessants.

Vous direz : *vos* expériences relèvent des activités ténébreuses de l'ennemi classique qui, aux enfants de la lumière, aux serviteurs de Christ, obstrue le chemin par quantité d'obstacles ; qui attaque tous les chercheurs de lumière, à l'extérieur comme à l'intérieur du système microcosmique ; qui utilise parents et amis pour rendre impossible le travail au service des Hiérophantes de Christ.

Cela est vrai, mais ce n'est qu'une demi-vérité. Les causes de cette terrible dualité remontent infiniment plus loin. Pour en sonder les sombres et noirs abîmes, il faut en chercher l'origine à l'aube de l'histoire humaine dans l'ordre de nature luciférien. C'est pourquoi je vous ramène au premier livre de Moïse, au premier livre de la Bible ; c'est là, à l'arrière-plan du récit, que nous trouverons la réponse complète à la question : « Pourquoi suis-je Rose-Croix ? » Nous lisons dans la Genèse, 4 (selon la traduction de Luther) :

« Adam connut sa femme Eve ; elle conçut et enfanta Caïn, et elle dit : j'ai formé l'homme, le Seigneur. Elle enfanta encore Abel, son frère ; Abel fut berger et Caïn fut laboureur. »

Au bout de quelque temps, Caïn fit à l'Éternel une offrande des fruits de la terre ; et Abel de son côté en fit une des premiers nés de son troupeau et de leur graisse. L'Éternel porta un regard favorable sur Abel et sur son offrande. Mais Il ne porta pas un regard favorable sur Caïn et sur son offrande. Caïn fut très irrité et son visage changea. Et l'Éternel dit à Caïn :

« Pourquoi es-tu irrité et pourquoi ton visage est-il changé ? N'est-ce pas ainsi ? Si tu es pieux, tu relèveras ton visage ; mais si tu n'es pas pieux, le péché se couche à ta porte. Ne le laisse pas faire sa volonté mais domine sur lui.

Alors Caïn adressa la parole à son frère Abel ; mais il advint que lorsqu'ils furent dans les champs, Caïn se jeta sur son frère Abel et le tua. Alors l'Éternel dit à Caïn : Où est ton frère Abel ? Il répondit : Je ne sais pas ; suis-je le gardien de mon frère ?

Mais il dit : Qu'as-tu fait ? La voix du sang de ton frère crie de la terre jusqu'à moi. Maintenant tu seras maudit de la terre qui a *ouvert* sa bouche pour recevoir de ta main le sang de ton frère. Quand tu cultiveras ton champ, il ne te donnera plus sa richesse ; tu seras errant et vagabond sur la terre.

Caïn dit à l'Éternel : Mon péché est trop grand pour qu'il puisse être pardonné. Voici, tu me chasses aujourd'hui de cette terre ; je serais caché loin de ta face, je serais errant et vagabond sur la terre et quiconque me trouvera me tuera.

Mais l'Éternel lui dit : Non, si quelqu'un tuait Caïn, Caïn serait vengé sept fois. Et l'Éternel mit un signe sur Caïn pour que quiconque le trouverait, ne le tuât point. Puis Caïn s'éloigna de la face de l'Éternel et habita dans la terre de Nod, à l'est d'Eden. Caïn connut sa femme ; elle conçut et enfanta Hénoch. Il bâtit ensuite une ville et il donna à cette ville le nom de son fils « Hénoch. »

Lorsque, à partir de l'élément lumière, les forces lucifériennes dirigèrent leur attaque contre l'humanité dans l'Ordre paradisiaque, la manifestation ultérieure de notre *vague* de vie ne put désormais plus se poursuivre dans les conditions d'alors. Les esprits lumineux impies, qui menaçaient le cosmos, le monde et l'humanité, leur faisaient courir un trop grand danger. C'est pourquoi les entités de notre vague de vie, qui s'étaient déjà manifestées dans l'Ordre paradisiaque selon leur conscience en cœur et en raison, furent transférées de l'élément lumière dans un état de conscience correspondant à l'élément

cosmique eau vive.

Afin de comprendre ce que cela *veut* dire, il faut comparer entre eux les éléments primaires selon leur essence et leur action.

Dans l'Ordre divin, l'humanité selon la conscience du cœur et de la raison œuvrait à partir de l'élément feu ; cela veut dire que le rayon d'action de la volonté, de la sagesse et de l'activité de l'homme était immense, que ses facultés étaient illimitées, que suivant son pouvoir d'expansion concret, il apparaissait comme un jeune dieu : la forme spirituelle humaine sillonnait l'univers comme la flèche lumineuse de l'éclair.

Dans l'Ordre paradisiaque, l'humanité selon la conscience du cœur et de la raison travaillait à partir de l'élément lumière, ce qui signifie que le rayon d'action de la volonté, de la sagesse et de l'activité de l'homme était très limité, comparé à celui de l'Ordre divin. Les anciennes facultés spirituelles, dynamiques et englobant tout, se trouvèrent fortement restreintes et tombèrent à l'état presque latent.

Cependant, dans l'Ordre paradisiaque, l'homme était doté d'une âme extrêmement élevée. Grâce au pouvoir de rayonnement, de chaleur et de pénétration universelle de l'élément lumière cosmique, il existait une grandiose communauté hiérarchique, parmi de nombreuses et sublimes vagues de vie. Archanges, Anges, Dominations, Trônes et hommes se trouvaient face à face. Tous s'accordaient dans le chœur céleste des esprits célébrant la gloire de Dieu.

Mais quand les puissances lucifériennes vinrent à nouveau perturber ce chœur des esprits, la sublime et supranormale unité d'action des hiérarchies, par mesure de protection la conscience selon le cœur et la raison de la jeune humanité fut reliée à l'élément eau vive ; et l'homme se retrouva à l'intérieur des limitations de la matière.

Il n'était plus un citoyen de l'univers inclus dans l'élément feu ; il n'était plus un citoyen du cosmos planétaire inclus dans l'élément lumière ; il devint un habitant de la terre. Ce sont les éléments eau, air et terre qui tracèrent les frontières de son séjour.

Il fut conduit dans un domaine solitaire, inculte; au début, pour n'encourir aucun dommage de la part des entités lucifériennes qui tentèrent, en ce temps-

là, de s'emparer de l'élément lumière ; ensuite, pour ne pas transmettre à tous les mondes les développements et les forces impies, s'il se laissait dominer par l'impiété. Il fut conduit dans une prison jusqu'au temps opportun de sa délivrance. L'expérience humaine en était là, lorsque s'accomplirent les événements dramatiques dont il est question dans le récit de la Genèse cité plus haut.

Je vous expliquais précédemment que le rayonnement des étincelles divines humaines émanant de l'être de Dieu ne se limite pas à un seul point du temps. Ce rayonnement divin opère par groupes, par vagues. Le nombre d'entités appartenant à un plan divin particulier ne doit donc pas être compris comme un tout étroitement fixé d'avance ; leur nombre peut augmenter dans la mesure où les entités déjà rayonnées répandent le plan divin dans toutes ses merveilleuses clartés. Quand l'humanité arriva dans le domaine des limitations et de l'élément eau vive, le rayonnement divin continua afin qu'en premier lieu le plan du Seigneur s'accomplît et qu'en outre l'homme, par la descente d'un nouveau noyau spirituel, pût être ramené à la vie. Il faut aussi tenir compte du fait que, dans l'Ordre divin comme dans l'Ordre paradisiaque, des entités humaines restèrent en arrière parce qu'elles ne furent pas endommagées par la trahison luciférienne. Ces groupes se soumirent, pour une part, à la naissance terrestre, à seule fin de servir le grand œuvre, et ils formèrent une hiérarchie humaine d'entités n'ayant pas chuté appelée **Ordre de Melchisédech**.

C'est ainsi que, dans l'humanité appartenant à la terre terrestre, se manifestèrent, de naissance, dans la nouvelle vie, deux types humains clairement reconnaissables : l'homme Caïn et l'homme Abel. De quel type humain s'agissait-il ? Caïn était, et est toujours, l'homme en qui la conscience de l'esprit est la plus accentuée, l'homme qui se sent le plus relié à l'élément feu. Abel était, et est toujours, l'homme en qui la conscience de l'âme est la plus accentuée, l'homme qui se sent le plus relié à l'élément lumière.

Les causes de cette division résident, d'une part, dans le fait que l'homme Caïn ne participa pas, du moins complètement, à l'Ordre paradisiaque, donc qu'il n'eut jamais à accorder une importance vitale à la conscience de l'âme. D'autre part, il faut chercher aussi ces causes dans l'ordonnance divine, qui fait en sorte que l'homme retenu dans les limitations de la terre terrestre, n'oublie jamais totalement ni la conscience de l'esprit, ni la conscience de l'âme et que, dans le tournoiement de ces deux types d'hommes, il puisse enfin trouver le chemin

menant vers le haut.

L'homme Caïn est, par conséquent, le pionnier redoutable, dynamique et plein de feu, conscient de ses immenses facultés spirituelles et cherchant à les développer. L'homme Caïn approche de ce grand homme qui, jadis, s'exprimait dans l'Ordre divin en tant qu'autorité. C'est pourquoi Eve dit en enfantant Caïn de son sang : J'ai reçu l'homme, le Seigneur ; parce qu'en Eve, la mère du monde, vivait, dans le crépuscule du passé, le souvenir de l'état existant dans l'Ordre divin, souvenir qu'elle voit devenir réalité en Caïn.

L'homme Abel est l'homme rempli d'âme, rempli d'amour, le mystique. Le crépuscule des dieux ne l'inquiète pas ; il ne ressent pas le frémissement des puissantes forces cachées ; il n'enfonce pas ses deux poings dans la terre obscure, par un désir torturant de construire, d'élever le sans forme et d'en faire un temple magnifique. L'homme Abel en reste à se baigner dans la lumière de son âme, il reste à rêver et à chanter dans la chaleur du souffle lumineux de Dieu. A quoi pourrait-il encore aspirer ? Où pourrait-il séjourner de mieux ? Son sang ne parle-t-il pas, à chaque battement de son cœur, de l'amour de Dieu ? Que se soucie-t-il de construire le monde ? Ne voit-il pas devant lui les brebis qui lui donnent ce qu'il désire pour ses besoins ? Non, ce n'est pas un égoïste. Son âme déborde de reconnaissance ; et son premier soin est le sacrifice de ses richesses à son Dieu, en action de grâce.

Mais voilà que l'offrande de Caïn n'est pas acceptée ! Il est courroucé, son visage change, se décompose sous l'effet d'une douleur irrépressible.

Le crépuscule des dieux ne fait-il pas bouillonner son sang ? Abel ressent Dieu, mais lui, Caïn, il connaît Dieu. Son offrande est consciente, célébrée intérieurement. Il n'offre pas en sacrifice ce qu'il reçoit. Cela, tout le monde peut le faire. Caïn offre ce qu'il a tait et accompli. Pourquoi Dieu n'accepte-t-il pas son offrande ? Caïn crie donc vers le ciel. Pourquoi Dieu n'accepte-t-il pas son œuvre ? Pourquoi Dieu repousse-t-il ce qu'il extrait des profondeurs de la terre ? Il ne le sait pas ! L'ivresse de ses passions perturbe son équilibre spirituel.

C'est à cet instant psychologique que Dieu lui dit : « Pourquoi es-tu irrité et pourquoi ton visage est-il changé ? N'est-ce pas ainsi ? Si tu es pieux, tu relèveras ton visage, mais si tu n'es pas pieux, le péché se couche à ta porte. Ne le laisse pas faire sa volonté, mais domine sur lui. »

Voyez-vous ce violent, cet homme de feu doit comprendre qu'il ne peut pas ignorer l'âme ; et que lui, qui est supérieur par l'esprit, qui embrasse tout par l'esprit, qui est conscient, il doit être, comme Abel, doté d'une âme pleine de silence, de dévotion et de piété ; et comme lui, il doit se courber et joindre les mains en ardente adoration.

Pourquoi, demanderez-vous ? Caïn n'a-t-il pas de cœur ? Son âme n'a-t-elle pas de vie ? Le contraire ne ressort-il pas du fait qu'il *veut* offrir un sacrifice à Dieu, un sacrifice intérieur ? Oui, c'est certain. Caïn a une âme en vie, mais cette âme ne parle pas de piété. C'est sa tête qui dirige les forces de son sang, ses passions, son état spirituel et son cœur.

Il faut comprendre cette difficulté par la connaissance ésotérique. La conscience vitale fondamentale de l'homme du type Caïn et du type Abel se situe dans la forme corporelle. Tout homme *trouve*, sur terre et dans le terrestre, les fondements de sa conscience. C'est donc à partir de cette réalité vitale terrestre qu'il doit chercher Dieu et *trouver* Dieu, en rendant justice aux trois aspects étroitement associés de la manifestation humaine. Cela signifie que les voies de Dieu ne peuvent être trouvées que par une parfaite liaison intérieure de l'esprit, de l'âme et du corps, sans quoi l'un des aspects est subordonné à l'autre.

Trouver le commerce secret avec Dieu est possible, *devient* possible, par l'application de toutes les lois de l'esprit, de l'âme et du corps. C'est pourquoi Caïn ne doit pas partir de l'esprit, mais de l'âme. C'est par l'âme qu'il doit déployer son esprit. C'est par l'âme que resplendit la lumière émanant du Père. C'est la lumière, c'est le Christ qui nous explique le Père. Sans la lumière de l'âme comme principe directeur, Caïn, l'esprit de feu, est l'homme forcené, impétueux, qui cherche, donc expérimente, qui risque tout et, par-là, chute et se précipite dans l'abîme, les ailes brûlées.

C'est pourquoi nous apprenons et nous savons, dans l'École Spirituelle, que le chemin de ceux qui cherchent la vraie vie commence dans le cœur, dans le sanctuaire de la lumière. Animés d'une véritable piété, libérés du feu de la présomption, nous devons célébrer notre sacrifice sur l'autel du sanctuaire du cœur, et supplier Celui qui est par-delà tous les siècles, d'être comme une lampe à nos pieds.

Animés de la vraie piété, nous assimilerons la lumière de Christ ; alors l'homme Caïn commencera par devenir véritablement Caïn le possesseur ; car c'est grâce

à la lumière de Christ que le feu est enflammé, par Dieu Lui-même, dans le sanctuaire de la tête et que le dieu Caïn devient un guide en suivant sa grandiose vocation.

C'est seulement par la lumière de l'âme qu'est possible la véritable manifestation divine dans le sanctuaire de la tête ; or sans manifestation divine, Caïn, malgré toutes ses facultés spirituelles, est un égaré, un être plein de chaos, qui brise d'un côté ce qu'il édifie de l'autre.

« Si tu n'es pas pieux, le péché se couche à ta porte. Ne le laisse pas faire sa volonté, mais domine sur lui. »

Mais Caïn apprend difficilement cette leçon. La piété n'est pas son fort. Dévotion, soumission religieuse spontanée l'embarrassent, le rendent nerveux. Il se sent intérieurement trop grand pour cela ; c'est trop puéril. Caïn veut bien offrir un sacrifice, mais debout, le corps tout droit, comme quelqu'un qui détient une autorité. Caïn n'a jamais appris à prier. Il vit dans une illusion, dans l'illusion de la grandeur, dans l'illusion de l'autonomie.

Cette illusion amplifie son animosité envers le plus primitif, Abel le simple, qui n'a aucun problème. Abel n'a aucune peine à commencer par le juste commencement. Abel est, par nature, un homme-âme. Il vit dans la lumière et sous la loi de la lumière. La seule chose qui freine Abel, c'est qu'il se contente de la lumière, qu'il n'éprouve pas le désir du feu. C'est pourquoi Abel reste enfant et son développement futur pourra aller extrêmement lentement, car le danger de la cristallisation le guette.

Cela, Caïn le voit bien, et c'est pourquoi il a tendance à sous-estimer le principe-âme et à mépriser la conscience-âme d'Abel. Il décide donc de nier sa propre conscience-âme, de rejeter l'activité de l'âme, de refuser la lumière de Christ.

C'est ainsi que, dans un accès de colère, il tue Abel en lui. À l'appel divin il répond : « Suis-je le gardien de mon frère ? » La loi de l'âme, l'activité de l'âme ne l'intéressent pas. Il n'est pas un enfant, il est un homme. Mais l'homme qui tue la lumière de l'âme est un obscurantiste. Et lui, le laboureur magique, qui cultive ses facultés supérieures, il se perd dans le chaos. Le champ qu'il défriche ne lui donne pas de fruits, mais son tempérament dynamique exige des fruits ; il veut un résultat, il est donc plein d'agitation et fuit par toute la terre, dont le « **monter, briller et descendre** » éveille son espoir et stimule son énergie, mais

le précipite chaque fois dans les décombres de ses châteaux de cartes.

Dans sa tristesse, Caïn en vient à faire un retour sur lui-même : « Mon péché est trop grand pour qu'il me soit pardonné. » Il se croit désespéré, pourchassé, passible de mort.

De son œil spirituel, il voit d'avance la haine future de l'homme Abel à son encontre, et les persécutions qu'il aura à redouter de sa part à travers les siècles. Comment pourra-t-il se maintenir avec cette dette ? D'autant plus qu'il ne peut pas devenir comme Abel. Il découvre que son refus de l'âme, son manque de véritable piété ont causé sa chute et il comprend en même temps clairement qu'il ne peut pas non plus renoncer à sa conscience spirituelle. Mais le feu n'enchaînera pas Caïn. Dans sa misère, Dieu lui tend la main. Il définit pour l'homme du type Caïn un chemin de développement particulier. Il lui donne un sauf-conduit pour l'éternité et le marque du signe de l'inviolabilité : « Si quelqu'un tuait Caïn, Caïn serait vengé sept fois. Et le Seigneur mit un signe sur Caïn pour que quiconque le trouverait ne le tuât point. Puis Caïn s'éloigna de la face du Seigneur et habita dans la terre de Nod, à l'est d'Eden. »

Ce pays de Nod, à l'est d'Eden, évoque immédiatement la résurrection. Il faut considérer le pays de Nod comme le symbole de la résurrection de l'âme, résurrection en parfaite concordance avec la nature spirituelle intérieure propre à Caïn. Le feu et la lumière sont mis ici en équilibre, selon leurs lois et leurs forces. Un nouvel état de l'âme est ici éveillé à la vie par grâce divine ; un état de l'âme donnant à l'esprit la possibilité de déployer parfaitement ses pouvoirs.

C'est pourquoi il est dit : « Caïn connut sa femme ; elle conçut un enfant à Hénoch. Il bâtit ensuite une ville et il donna à cette ville le nom de son fils Hénoch. » Hénoch signifie littéralement « initiation ».

Caïn va jusqu'à l'initiation. Ce qu'il cherchait, en recommençant mille fois et inlassablement son travail, et qu'il ne trouvait jamais, lui est à présent offert. Il découvre le chemin menant vers le haut. Tandis qu'Abel en reste à méditer tranquillement dans son âme et à se baigner dans l'amour divin, Caïn avance de force en force, marqué en son âme du signe de l'inviolabilité.

Ce signe de l'inviolabilité n'est pas extérieur. Non, c'est une possession du sang, un état du sang permettant à l'esprit de Caïn d'atteindre son but. Caïn veut prendre le ciel d'assaut ? Bien, alors Dieu le met à même de le faire. Et c'est

ainsi que, dans sa gloire, Caïn bâtit une ville, la ville d'Hénoch, la ville de l'initiation, une ville qui préfigure Christianopolis, une loge d'en-bas, reflet de la loge d'en haut, laquelle représente l'Ordre de Melchisédech ; et Caïn lance son cri dynamique : « Viens sur nous et aide-nous ! »

En toutes choses, *voyez-vous*, je découvre, lumineusement indiquée, la réponse à ma question : « Pourquoi suis-je Rose-Croix ? »

Le corps, l'âme et l'esprit du Rose-Croix montrent les caractéristiques suivantes : Il appartient au type Caïn. Il possède une forme spirituelle à la conscience particulièrement puissante. Il a tendance à nier l'importance de l'âme et de la loi de l'âme ; à céder à son goût de l'autorité ; à se laisser aller au mépris, en raison de son état et de sa nature. Sous l'impulsion de son sang, il montrera un grand intérêt pour les sciences de l'esprit et en assimilera les richesses comme un pain indispensable. C'est par ce besoin, qu'il découvrira son erreur, le meurtre de son âme, et placera à côté des sciences de l'esprit, l'église de feu de Christ, afin que, par le contrôle et l'activité de l'âme, le développement de l'Esprit s'oriente dans la juste direction. C'est donc ainsi qu'enflammé par l'Esprit de Dieu, il s'anéantira en Jésus-Christ, dans une libre reddition, afin que, par l'Esprit-Saint, il avance devant la face du Seigneur, vers le Pays de Nod, à l'est d'Eden ; autrement dit, éveillé par l'Esprit-Saint à un nouvel état de l'âme, il naîtra de lui, en parfaite harmonie avec sa nature :

Hénoch, l'initiation. Non pas l'initiation accordée d'en haut ! L'initiation née de lui ! Et c'est ainsi qu'avec ses frères selon l'esprit, l'âme et le corps, il construit une ville, la ville d'Hénoch, la loge d'en-bas qui, de la sombre matrice de la terre, au nom du Père, du Fils et de l'Esprit Saint, invoque les Hiérophantes de la Lumière : « Venez sur nous et aidez-nous ! »

Vous le voyez, ce sont ces sept propriétés qui caractérisent le Rose-Croix. Au cours des siècles, on a persécuté le Rose-Croix et cherché à le tuer. On le persécute et on cherche à détruire son œuvre. On le pourchasse, mais il est consolé. On le crucifie, mais il continue à vivre. Dieu l'a marqué d'un signe, afin que personne ne le tuât. Quiconque entreprend quelque chose contre lui est sept fois battu, car le Rose-Croix travaille pour la grande Fraternité des hommes. Alors il trouve et gagne la rose sur la croix.

Jan van Rijckenborgh

Le temps

Le « temps » est un sujet de préoccupation pour beaucoup de gens. Nous ne tenterons pas ici d'en faire une étude scientifique à la manière naturelle ordinaire, mais nous réfléchirons à la nature de nos relations avec le temps, comme élèves de l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or.

Demandons-nous d'abord de quel temps nous parlons. Eh bien ! pour simplifier, de l'immensité qu'évoque le concept « éternité ». Le temps est, dans la nature, une notion relative. Nous savons tous que des expériences de quelques minutes semblent parfois durer des heures. En revanche, nous nous exclamons parfois :

« Le temps est passé si vite ! »

Le temps est, dans notre monde, inséparablement lié à une autre notion, celle de distance, d'espace. Nous ne pouvons mesurer les distances, sur terre et en dehors d'elle, autrement que par rapport au facteur temps. Les distances hors de notre terre sont, en général, exclusivement exprimées en temps. Le soleil se trouvait à l'endroit où il se lève sur l'horizon huit minutes *avant* l'instant où nous le voyons. Comme nous le savons, il faut huit minutes à la lumière du soleil pour franchir la distance qui sépare la terre du soleil. Nous parlons de huit minutes lumière. Ainsi la planète Jupiter se *trouve* à quelques dizaines de minutes lumière de notre terre.

Cette terre fait partie d'un univers immense, dont notre soleil est le point central. Avec les planètes Mars, Jupiter, Vénus et autres, cet ensemble forme notre système solaire. Notre système solaire fait, à son tour, partie de *notre* galaxie. La science moderne a découvert que notre galaxie faisait, à son tour, partie d'un groupe de galaxies (20 environ) formant ensemble un *amas* d'étoiles.

L'étendue de cet *amas* a un rayon d'environ 5 millions d'années-lumière. Cet amas fait lui-même partie d'une unité appelée *super-amas*. Notre amas d'étoiles se trouve dans le *super-amas* de la Vierge. Un tel amas renferme des milliers de systèmes galactiques ayant une étendue de dizaines de millions d'années-lumière ... Vous le voyez, notre pouvoir de compréhension, notre intellect, notre

conscience sont tout-à-fait insuffisants pour concevoir de telles données. C'est pourquoi, revenons sur terre pour réfléchir à notre situation.

Là aussi, nous avons affaire avec le cosmos dont nous parlons. Considérez notre corps, par exemple. Il est constitué de 10 milliards de milliards de milliards de cellules, c'est-à-dire 10 suivi de 26 zéros. Pour faire fonctionner notre corps, toutes ces cellules travaillent étroitement ensemble et sont donc tributaires les unes des autres. **La maladie**, vue sous cet éclairage, n'est pas autre chose que la réaction inharmonieuse d'une cellule, ou d'un groupe de cellules, à la vie de l'ensemble. Vous comprenez aussi pourquoi l'Enseignement universel parle de microcosme. Chacun de nous, en tant que microcosme, est une partie infiniment petite de la création, le macrocosme. Ici aussi, les lois d'attraction et de répulsion sont valables.

Hermès a dit à ce sujet, il y a quelques milliers d'années : « ***Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut.*** »

La Materia Magica

Jan van Rijckenborgh esquisse clairement la situation de la terre dans son livre ***Un Homme Nouveau Vient***, première partie, chapitre IX, intitulé l'Alchimie divine et nous. « Il y a, à la base de notre prodigieuse planète — dont nous ne connaissons qu'une infime partie rendue par nous inharmonieuse — une formule magique divine, en état de continuelle réalisation. C'est une formule composée par l'Esprit Divin et se rapportant à une manifestation dans, par et avec la Substance Primordiale. La Substance Primordiale remplit le grand espace infini, intercosmique, la mer éternelle de la plénitude divine de vie. Elle est la *materia magica* universelle, qui rend possible toute manifestation. Tous les éléments, matières et forces, imaginables et inimaginables, sont présents à l'état non organisé dans cette matière magique et, dans cette mer universelle des eaux-vives, se manifeste ce que l'on désigne parfois comme le « Grand Souffle ». C'est l'Esprit inconnaissable qui meut ce flux des eaux vives, le manie et le pousse à manifestation.

Quand le Grand Souffle émeut les eaux de la substance primordiale, nous voyons d'abord se former ce qu'on appelle « l'âme originelle », c'est la formule, le plan alchimique de manifestation. Par conséquent, l'âme est un principe de

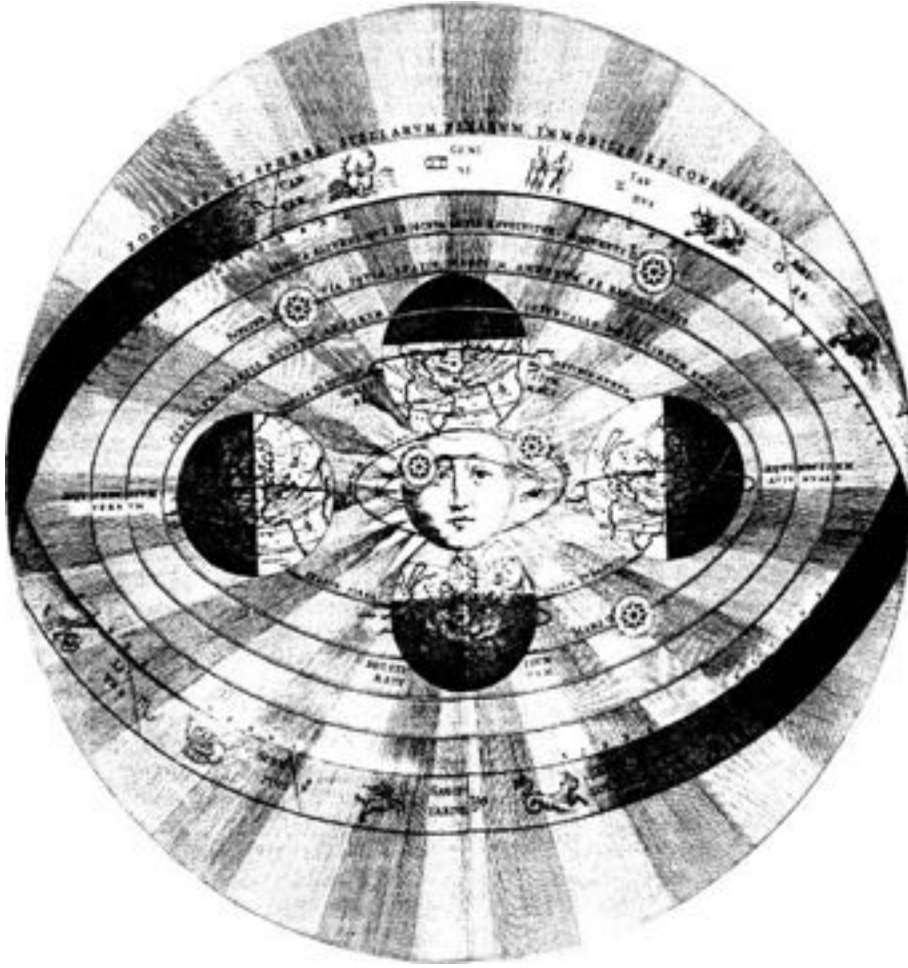
manifestation dans la substance primordiale. Cette définition n'est pas suffisante pour déterminer à notre entendement la nature de l'âme ; c'est pourquoi nous y ajoutons que le principe de l'âme est un feu allumé par l'Esprit dans la substance primordiale, la **materia magica**. »

Mais, nous demandons-nous, qu'est-ce que cela a à faire avec le facteur temps ? Nous avons vu que notre intellect n'a pas la capacité de concevoir l'étendue, relativement modeste, de notre voie lactée et de ce qui en dépend. C'est impossible car notre conscience est, à cet égard, complètement obtuse ou, plutôt, protégée. Notre vie, la vie sur cette terre, est pour nous tous un apprentissage. Comme nous sommes égocentriques en tant qu'être nés de la nature, nous pensons et agissons naturellement de façon égocentrique. Le grand miracle c'est d'être néanmoins entrés en contact, d'une manière ou d'une autre, avec le chemin de la libération, soit par la naissance, donc par l'intermédiaire de nos parents, soit par recherche personnelle, entraînés vers l'Autre par un désir inconnu qui nous a fait trouver ce chemin, cette École.

Celui qui se pose la question en vient, inévitablement, à la conclusion que nous sommes conduits par les lois du karma. Dans notre conscience, le temps est aussi relié au passé, le chemin que nous avons parcouru en tant qu'individu et en tant qu'humanité. En tant qu'homme et en tant qu'élève, le temps est relié à l'avenir, notre avenir, et à l'avenir de l'humanité, laquelle suscite de nos jours les plus sombres spéculations. Mais entre ces deux facteurs — le passé et l'avenir — se trouve le troisième facteur, le présent.

Parlons sérieusement de ce troisième facteur. Il s'agit de nos actes, de la force qui doit nous mener à la libération et que nous ne saurions repousser dans l'avenir. Car dans l'avenir tout est encore une fois différent, y compris notre conscience. Nos actes passés sont irréversibles, qu'ils aient été bons, au sens gnostique : bénéfiques pour le chemin — ou mauvais : contraires au travail. Dans le présent, le passé n'est plus ; au mieux il devient, comme l'avenir, un sujet de spéculation, d'enseignement, d'amusement.

Mais maintenant, au moment présent, à l'instant même, nous pouvons réellement faire quelque chose ; non seulement nous pouvons faire quelque chose, mais chaque instant fait naître la situation unique où nous devons agir. Agir c'est choisir ou avoir déjà choisi, et continuer à construire à partir de là. Agir est donc l'effet, le résultat de notre orientation, de notre orientation unique. Celle-ci ne laisse pas de place pour l'ajournement ou le marchandage.



Et lorsque nous nous demandons, dans cette lumière, « Qu'est-ce que le temps ? » il est évident que nous parlons du temps qui nous reste.

Personne ne connaît le temps dont il dispose — et cela est bien ainsi ! Mais nous savons tous que le processus de la transfiguration, la libération de la roue de la naissance et de la mort, doit être non seulement commencé dans cette vie, mais encore mené à bonne fin dans une orientation unique !

Orientation du cœur

Si nous voulons avoir quelque chance de suivre le chemin du salut, il faut commencer par cette orientation unique. Et comme notre *cerveau* est impuissant, nous l'avons constaté avec la distance des étoiles, notre orientation ne sera donc pas tant déterminée par notre intellect, notre tête, que par notre cœur. Le cœur, vous le savez, est le siège du microcosme, l'atome originel. Notre orientation doit donc aussi se constituer à partir de ce centre spirituel de notre être. Le cœur

travaille alors comme une antenne capable de recevoir l'aide extérieure de la Fraternité universelle.

Cette aide est particularisée par le champ magnétique de l'École Spirituelle, que nous appelons aussi le Corps Vivant.

Ce nouveau champ de vie est sphérique.

Il entoure notre terre et est partout présent. Pour se relier à cette Force omniprésente, une juste orientation suffit.

C'est pourquoi il est si important que nous nous rassemblions et que nous possédions des foyers où la force peut continuellement brûler comme une flamme au-dessus du sanctuaire, pour nous soutenir, si nous avons besoin d'aide, et pour toucher ceux qui n'ont pas encore trouvé et allumer en eux aussi la lumière.

Vous connaissez l'histoire de l'allumeur de réverbères. Avec une seule petite flamme, il allume toutes les lumières de la ville. Nous avons acquis plus de conscience. Ce « plus » peut jouer le même rôle que la petite flamme de l'allumeur de réverbères. L'École de la Rose-Croix d'Or, en l'occurrence, a la tâche de servir. Pas seulement les élèves du moment, mais l'humanité entière. Comme instrument de la Fraternité, elle a la grande responsabilité de servir l'humanité entière. Si nous comprenons et sentons un peu ce que cela *veut* dire, nous reconnaitrons que nous ne pouvons pas être égocentriques. Car si nous le sommes, nous nous retranchons de la force. Être conscient, voilà de quoi il s'agit. Lorsque nous sommes conscients de notre tâche et de notre vocation, alors nous *sommes*. Et c'est la grande différence avec le monde de l'espace et du temps, le monde dialectique.

Dieu *est*. Le Logos, le Créateur de toutes choses, sur terre, sous terre et dans la terre, *est*. Laissons les scientifiques ordinaires choisir comment est agencé l'univers. Ils comptent en milliards d'années-lumière, mais ils comptent d'après la science ordinaire de cet ordre de nature, la dialectique, où tout est soumis au changement, au mouvement, et où rien n'est.

Vous êtes appelés à faire croître *votre* conscience jusqu'à la conscience de l'omniprésence. Quand nous avons entendu ce mot pour la première fois, il nous toucha comme un éclair incompréhensible. Mais ce que nous avons bien

compris alors, et que nous comprenons bien à présent, c'est que le chemin de la libération ne peut mener à rien d'autre qu'au but unique : nous élever dans le Logos, nous fondre dans le Créateur de toutes choses.

Alors nous serons dans l'intemporel, où tout se rejoint et ne fait qu'un, plus petit qu'un point minuscule, plus bref qu'un clin d'œil. Plus près que les pieds et les mains est le Père, Dieu.

Maçonner

Chaque être humain sur cette terre, ou presque, est un maçon. Il déniche toutes sortes de matériaux et bâtit. Tantôt comme ci, tantôt comme ça. Ses constructions vont du haut vers le bas, du large vers l'étroit. Les matériaux sont divers et les outils variés, du plus lourd au plus subtil. Quelques hommes ne bâtissent plus jamais. Quelques-uns, exceptionnels, sont devenus libres en bâtissant. Tous ont dû apprendre à se servir des matériaux et des outils, aussi bien les maçons bricoleurs que ceux qui ne bâtiront plus jamais, ou que ceux qui sont devenus libres en bâtissant.

Il existe, sur terre, différentes places où apprendre à maçonner. En réalité, toute situation de la vie est un endroit où cela peut se faire, seulement la plupart des hommes ne le savent pas. C'est pourquoi les constructions humaines sont ce qu'elles sont. Parfois, au milieu du profond chaos, quelque chose de beau apparaît. Cette belle chose est l'œuvre d'un maçon qui a la compréhension de ses matériaux, de ses outils et du but de son travail.

Celui qui *veut* apprendre à maçonner doit chercher ces chantiers de construction privilégiés et adhérer à l'enseignement, le cœur plein d'interrogations, comme *apprenti*. Après des années de travail assidu — c'est-à-dire après une pratique directe et intense des matériaux et des outils-on devient *compagnon*, on peut entrer et œuvrer dans la compagnie des maçons. Puis dès que son propre chef-d'œuvre est manifeste, on devient *maître*. Ceux qui sont maîtres exercent le métier de maçon de manière indépendante.

Où maçonne-t-on ? Sur terre. D'où viennent les matériaux ? De la terre, sur elle et autour d'elle. Et les outils ? Ils sont forgés par les maîtres-maçons et les compagnons, au service des compagnons et des élèves. De bons outils résultent d'une connaissance des matériaux et de la compréhension du plan d'exécution du travail.

La terre est un corps vivant, dans lequel des courants et des forces diverses œuvrent ensemble dans un organe global. Dans les rituels du Zend Avesta, le 28ème jour de la lune est consacré à la terre : « Nous apportons notre offrande

à la terre, qui est Dieu ; nous apportons une offrande à ces lieux et à ces pays. »

Dans la Perse antique, où apparut Zarathoustra en tant que maître, et dont les hymnes (gathas) se retrouvent dans le Zend Avesta, résumé des écrits religieux de la Perse, il est également dit que la terre est un ange ; les instructeurs, les Maîtres maçons voulaient ainsi rendre les élèves conscients que la terre n'est pas une matière inerte, que l'on peut façonner selon son bon vouloir, c'est-à-dire lui faire violence. Ils disaient : « La terre est un ange », sachant que l'homme, intérieurement, ressent du respect pour les anges, parce que la hiérarchie de la création lui enseigne que les anges existaient *avant* lui.

Cette seule sentence : « La terre est un ange », était un instrument, un outil, au moyen duquel les instructeurs persans entraînaient leurs élèves à accorder leurs constructions à la vision qu'ils avaient de la création. Partant de là, les élèves pouvaient se demander : « Qu'est-ce que la terre ? Que sont les océans ? Les plantes ? Les montagnes ? À quoi, à qui, sommes-nous reliés ? »

Le résultat de toutes ces réflexions était : la terre est reliée au monde des anges.

Un monde que l'homme peut imaginer et sentir par la pensée, mais qui ne lui est pas accessible. Et les élèves continuaient à réfléchir. Bien sûr, le monde des anges est aérien, plein de mouvements, transparent, pénétrant. Et l'homme perçoit la terre comme inerte, terne, dense et opaque. Qu'y a-t-il donc entre cette terre et les anges ?

La cosmologie de la Perse postulait que, dès l'origine, deux énormes puissances se sont affrontées : l'insondable lumière et les ténèbres insondables. Dans le combat qui les lie, elles ont développé des courants de vie. La terre est le lieu de ce combat aux épisodes changeants, mais la certitude est *gravée* dans chaque habitant de cette terre que c'est la lumière qui vaincra. Cette conviction fait de la Perse le pays traditionnel du dualisme. La terre est le creuset où s'affrontent ces deux courants maintenus en mouvement.

Dans la tradition chrétienne, on parle d'anges déchus. La terre est-elle un ange déchû ? Dans certains enseignements chrétiens, l'ange chute quand il cesse de librement collaborer avec Dieu et de librement lui obéir. On pourrait dire que la terre est un ange, qui représente le champ de bataille où s'affrontent les deux forces jumelles, l'insondable lumière et les ténèbres insondables. Sur la terre, l'homme peut bâtir.

Il y a, en l'homme, une impulsion qui le pousse à maçonner, à créer. Si c'est le fil conducteur de sa vie, son besoin vital, il lui faut tout d'abord être apprenti pour ensuite devenir compagnon, puis maître-maçon. Beaucoup de cosmologies et de récits de la création situent l'homme après l'ange. Une certaine tradition enseigne qu'un ange nommé *Iblis* chuta parce qu'il ne *voulut* pas honorer la dernière en date des créatures de Dieu, Adam. Dans le Coran on *trouve* ce qui suit : « Nous avons dit aux anges : Jetez-vous aux pieds d'Adam — et ils le firent — sauf *Iblis* ». Il dit : « Jetez-vous aux pieds de celui que j'ai créé du limon ».

Il dit : « *vois*, c'est celui que tu as honoré au-dessus de moi. À moins que tu ne me donnes un délai jusqu'au jour de la résurrection, j'exterminerai toute sa descendance jusqu'à un petit nombre. » (Traduction Kramers)

L'homme vit sur la terre et par elle. Il subit ses variations et il est plongé dans une ambiance qui le pousse lui aussi à la chute. « Et lorsque nous eûmes dit aux anges : rendez honneur à Adam, ils le firent, sauf *Iblis* ». Il dit : « Faut-il que je me jette devant quelqu'un que tu as créé du limon ? » et il dit : « L'as-tu honoré plus que moi ? A moins que tu ne me donnes jusqu'au temps de la résurrection, en vérité, je pourchasserai tous ses descendants, à quelques exceptions près. » (Coran 17, 62, traduction Admadiyya)

Et selon le récit, l'homme chuta. Pourtant, le désir de maçonner est toujours dans l'homme, d'abord comme apprenti, ensuite comme compagnon, et enfin comme maître. Si l'homme *veut* se livrer à cette activité — et nombreux sont ceux qui y sont poussés intérieurement — il lui faut tout d'abord apprendre à connaître les matériaux et les outils. Il faut qu'il se tourne vers l'un de ces lieux spéciaux, sur terre, où l'on peut apprendre le métier de maçon. En se rendant à cet endroit, il fera l'expérience de la dualité de son état, puisqu'il vit dans un champ de création où règnent des courants de forces contraires. Une fois dans cette école, cette école de maçons, c'est le pouvoir de discernement qui lui sera tout d'abord enseigné. L'outil utilisé à cette fin est *l'enseignement des deux natures*. En tant qu'outil, il comprendra cet enseignement car, au plus profond de sa mémoire, sont inscrites les histoires mythiques et religieuses du combat de la lumière et des ténèbres — récits de la création et bien d'autres. Et cependant, il *veut* maçonner, mais cette fois avec des matériaux intègres, qui l'aideront à faire cesser la confusion qui le torture. Il *veut* apprendre à sortir ainsi du jeu trompeur des ombres. Il *veut* apprendre à maçonner seul, libre, sans influences, indépendant, afin que ses constructions ne se retournent plus contre lui, maçon,

comme il l'a éprouvé tant de fois.

Lorsqu'il peut manier l'outil des deux natures correctement, il verra le creuset qu'est la terre. Il expérimentera que la terre est une partie, peut-être un corps, mais un corps qui est à son tour un organe d'un corps plus grand : un ange, séparé d'un courant de vie angélique. Il expérimentera alors la différence qu'un autre maître maçon nous a fait comprendre, nous voulons parler d'Hermès, qui distingue le monde et la terre, tout en montrant l'unité de tout et en faisant cesser toute dualité en soi-même, et qui voit la création dialectique comme provenant d'une seule et même source. Hermès dit :

« **Tout** repose sur un principe, lui-même encore issu du Seul et Unique. Ce principe est mis en mouvement afin d'être son tour le moteur de l'Univers. L'Unique, cependant, est immobile et immuable. Ainsi, il y a donc ces trois : Dieu, le Père, le Bien, le Monde, et l'homme.

Dieu contient le Monde, le Monde contient l'homme. Le Monde est le fils de Dieu, le petit-fils de Dieu pourrait-on dire. »

« ... comme je l'ai dit, le mal doit séjourner ici, puisqu'il vient d'ici. Son domaine est donc la terre, et non le monde comme le prétendent certains blasphémateurs. »

Deux paires d'yeux

L'apprenti maçon qui veut apprendre à bâtir harmonieusement, pour sortir du chaos — car bâtir et créer sont l'expression de son être profond — se mettra à travailler sur lui-même. Il découvrira en lui-même son propre Soi. Il verra que celui-ci peut adopter de nombreuses formes, et qu'il est susceptible de vivre aussi bien dans la forme que dans le sans-forme. Ce Soi, il peut l'appeler dieu, comme être se suffisant à lui-même, parce qu'il est la manifestation de l'homme-dieu.

Un élève-maçon se détache du corps de la terre, il quitte son existence solitaire et commence, comme « petit-fils de Dieu », à percevoir quelque chose du monde, de Dieu, son Père. À ce stade de son apprentissage, il possède deux paires d'yeux. Car il est l'habitant de deux domaines : c'est un enfant de la terre et un enfant du monde. Une cruelle dualité déchire son être. Cet état ne saurait durer longtemps. Dans une école de maçons, on connaît cet état et on donne

un nom à ces différents yeux : « Les yeux de la sagesse » et « les yeux de la mort ». C'est Bouddha, le maître-maçon, qui fit cette distinction. Il fut l'un des rares maîtres-maçons à ne plus jamais construire, non par opposition, mais parce qu'il *savait* que tout est de nature passagère, même les constructions réputées éternelles, car tout est mouvement et aucun aspect d'aucune forme n'est définitif. Il *invita* ses élèves à renoncer volontairement aux « yeux de la mort ».



*Photo : Le roi de Lumière,
image du Bouddha
(milieu du X/Vème siècle)*

Regarder par l'une ou l'autre paire d'yeux détermine la conscience et le champ de vie. Regarder avec « les yeux de la mort » suscite une conscience de mort et le champ existentiel correspondant. Regarder avec les « yeux de la sagesse » suscite la *vie*, et la vie c'est la liberté. Celui qui vit ainsi peut maçonner librement à sa volonté. Regarder avec ces quatre yeux a la fois entraîne confusion et chaos et, par là même, le champ de vie devient invivable. Dans le chaos, l'homme doit apprendre à maçonner avec les outils qui lui sont offerts. L'enseignement des deux natures, par exemple, lui apprendra à voir avec les yeux appropriés et il se mettra à agir de façon créatrice et organisée. En regardant avec les "yeux de la sagesse", il verra la cohésion de tout ce qui existe et la toute puissance de l'unité. Il est un compagnon parmi tous les compagnons.

A ce stade, il expérimente l'utilité de l'enseignement des deux natures en tant qu'outil. Il avait d'abord quatre yeux, à présent il en a deux. Le chaos a cessé.

Il peut satisfaire de manière valable sa propre tendance à construire ; car, grâce au regard juste, il voit ce qui est juste, ce qui est vivant, la sagesse ; et il peut lui donner forme.

« On peut définir ainsi le propre de la sagesse : c'est ce qui fait que l'œil de l'âme s'ouvre à ce qui est lisible pour l'âme. De même peut-on déterminer la lumière : c'est ce qui fait que l'œil du corps s'ouvre aux choses visibles par le corps. » (Denkart, III, 400-18)

Un compagnon bâtit dans le monde de l'âme une succession de splendides constructions ; il contempera splendeur après splendeur. Avec les autres compagnons, il construira cosmos après cosmos. Innombrables sont les chaînes. Telles des colliers de perles, elles parent le corps de l'éternité.

De temps à autre, un compagnon devient maître-maçon, maître-constructeur. Il occupe une place exceptionnelle sur terre et crée un chantier où l'on enseigne à maçonner. Ce lieu exceptionnel possède, dans un certain sens, une signature remarquable. C'est un champ dans lequel les deux courants, les deux natures, agissent intensément. Elles agissent en quelque sorte l'une dans l'autre. Dans cet endroit très particulier, on donne des outils à l'élève qui débute, qui expérimente ses capacités et *veut* construire. C'est la phase expérimentale, la période de transition entre l'apprenti et le compagnon. Pendant cette phase mûrissent les plans de construction autonomes ; et ce mûrissement augmente pendant l'apprentissage. Le futur compagnon est cependant toujours sensible aux deux mondes et les « yeux de la mort », chez lui, ne sont pas encore éteints complètement. Comme il est dit dans le Denkart — le compendium de la sagesse sassanide — la lumière ouvre les yeux du corps, tandis que la sagesse *ouvre* les yeux de l'âme. Pour pouvoir créer une *œuvre* concluante, les yeux de la sagesse doivent éclairer les yeux du corps, ainsi *l'œuvre* sera-t-elle visible dans les deux mondes.

L'ignorance consiste à fermer les yeux, à se détourner, à se fermer. On peut donner cette définition du propre de l'ignorance : c'est lorsque les yeux de l'âme masquent ce qui est visible par l'âme. De même pour le propre de l'obscurité : « c'est fermer les yeux à ce qui est visible par le corps. » (Denkart III, 400-9)

Un maître-maçon *ouvre* les yeux de l'élève et met tout en *œuvre* pour rendre la *vue* du compagnon plus juste et plus claire. Or ceci n'est pas simple, parce que le début de la construction c'est le creuset de la terre. Le premier chef d'œuvre que doit produire le compagnon, c'est l'expression de son être même. Cette expression peut être considérée comme le but du travail de maçonnerie, ou le souhait actuel du futur compagnon. Dans son chantier de travail, le maître maçon est relié aux élèves et aux compagnons par des liens très spéciaux.

Il est comme un roi ne se tenant pas dans les lieux de travail, mais qui reste lié aux compagnons et aux élèves. Ce lien unique est celui de la royauté, le lien de la haute dignité, qu'il est impossible au roi d'interpréter de différentes manières, mais à laquelle les élèves et les compagnons, eux, donnent différentes interprétations. L'une d'elle est la possession du pouvoir et de la puissance, sur la terre, dans le creuset. Ceci posé, sur le chantier, on raconte une histoire pleine d'enseignement. C'est l'histoire du roi et de ses six fils. Elle nous vient de Perse. Elle a trait à l'activité septuple naissante, dont un rayon est déjà pleinement déployé : **le roi**.

« **Un roi** avait six fils, qu'il réunit un jour autour de lui. Il voulait connaître le souhait le plus intime de chacun et le combler. Le **premier** fils désirait épouser la fille du roi des fées. Elle était d'une beauté éblouissante et il certifia à son père que s'il l'obtenait, il ne désirerait plus rien d'autre jusqu'à la fin des temps. Qui pourrait désirer quelque chose d'autre une fois en possession de la beauté parfaite ? Les enfants issus de cette union en porteraient témoignage. Le roi parla à son fils et lui montra que la fille du roi des fées, n'était que le désir extérieur de la beauté de l'âme et que, aussi longtemps qu'il confondrait cette aspiration avec l'apparence extérieure, il resterait insatisfait. Le roi apprit alors à son fils que sa bien-aimée n'était pas un être de chair et de sang, mais la vie nouvelle, qui attend depuis sa naissance le moment d'être vécue ; c'est une créature que l'on ne peut pas posséder, mais que l'on doit être, par un changement intérieur total. Pour l'atteindre, il ne faut pas chercher un autre environnement, mais la paix de l'âme.

Le souhait du **deuxième** fils était de devenir magicien. Ainsi pourrait-il librement parcourir la terre et en faire le tour, tel un oiseau qui vole dans les airs, grimper sur les plus hautes montagnes et explorer les plus profonds océans. Le roi lui apprit alors que son aspiration n'était dirigée que sur lui-même et qu'il voulait utiliser ses pouvoirs pour satisfaire ses propres désirs. Puis il l'invita à employer la liberté de se mouvoir pour s'explorer lui-même, voler dans sa propre atmosphère, grimper sur ses propres sommets et passer le gué de ses propres profondeurs. Ainsi parviendrait-il à la totale liberté de mouvement, à l'intérieur de lui-même.

Le **troisième** fils désirait la coupe de Dscham, où l'on voit tout ce que l'on cherche, de sorte que tous les secrets vous sont révélés. Le roi lui répondit qu'il sombrerait dans l'orgueil si son souhait était exaucé, car il aurait ainsi le pouvoir de s'élever au-dessus des autres. Ensuite il l'exhorta à l'humilité, en lui

démontrant que l'homme n'est digne de savoir que ce qui est dans ses possibilités. La coupe de Dscham, c'est le pouvoir de compréhension de soi-même. Lorsque ce pouvoir n'est plus restreint par les limites que l'on s'assigne à soi-même, elle peut tout contenir et, en révélant l'être intérieur, elle révèle tout.

Le **quatrième** fils désirait l'eau vive, afin de vivre éternellement. Le roi lui montra le côté éphémère de son apparence actuelle et l'invita à travailler avec ce qu'il était alors, sans vouloir perpétuer un certain état.

Le **cinquième** fils désirait l'anneau de Salomon, avec lequel il pourrait obtenir l'aide des fées et des démons, comprendre le langage des oiseaux et des fourmis : ainsi deviendrait-il un roi exceptionnel. Le roi lui répondit qu'il était déjà roi et n'avait pas besoin de régner sur ces différents êtres. Il l'invita à vivifier en lui sa royauté, avant de vouloir être le roi des autres, et d'amener ses propres fées et démons à l'obéissance et soumission. Il lui montra que la véritable nature de l'anneau de Salomon, c'était le bonheur, l'accomplissement et la modestie.

Le **sixième** fils voulait posséder l'art de faire de l'or, apprendre l'alchimie. De la sorte, il pourrait rendre la stabilité à la terre et chasser la pauvreté. Le roi décela chez ce fils le désir des richesses ; mais celui-ci lui rétorqua qu'il voulait délivrer l'homme des soucis de l'existence, afin qu'il puisse se consacrer uniquement à Dieu. Le père lui dit alors que l'homme devait chercher Dieu dans la situation où il se trouvait ; que c'était par son propre travail qu'il comprendrait et dépasserait sa propre condition ; que la vraie alchimie, c'était la transmutation de son propre être, la transformation de ses propres matériaux, au moyen des outils qui lui étaient donnés dans son propre chantier.

Celui qui veut apprendre le métier de maçon est toujours aidé de manière insoupçonnable. Le chantier, certes a une certaine structure, les outils sont mis en commun, mais ce que l'utilisation de ces outils va provoquer dans l'élève constructeur est imprévisible. Et cela n'est, en fait, pas nécessaire, car des possibilités créatrices insoupçonnées peuvent ouvrir de nouveaux horizons et ainsi éviter que ne se bloquent les possibilités de bâtir.

Le maître maçon surveille son œuvre avec l'œil de la sagesse. C'est un franc-maçon. Par son enseignement il est capable de canaliser les impulsions de bâtir des autres, et ainsi d'obtenir les résultats désirés. Le lieu de rencontre de ces personnes, en tant qu'êtres humains, c'est le puits que représente la terre.

Les rares êtres qui ne bâtissent plus jamais sont les "devenus-œil" ainsi qu'on les appelle dans la tradition bouddhiste. Ils ont acquis l'omniprésence ; ils voient tout arriver sans jamais participer à quelque événement que ce soit.

*J'étais roi
et j'eus six fils.
Leur naissance
me posa des questions.
Leur croissance
et leur adolescence
me posèrent des questions.*

*Ma réponse jaillit-elle
avant la naissance ?*

*Ma réponse à la question de leur croissance
et de leur maturité date-t-elle
d'avant leur naissance ?*

*Ma réponse à la question :
de leur faits et gestes,
à la question
de leur vie,
date-t-elle
d'avant ma naissance ?*

Origine et Histoire de la Bible

Ce qu'on appelle l'Écriture Sainte, dans le christianisme, n'est pas un livre mais une collection de livres réunis au cours des temps sous forme du canon de l'Ancien Testament et du canon du Nouveau Testament. Comment et quand les livres de la Bible se sont-ils constitués ? En quoi se distinguent-ils d'autres livres ? Quels changements dans l'esprit et la lettre ont-ils subi au cours de leur transmission ? Au vingtième siècle, quel sens a l'Écriture Sainte pour nous, élèves de l'École Spirituelle ?

Commençons par l'Ancien Testament. Les écritures de l'Ancien Testament furent constituées et formulées pour la première fois dans l'enseignement juif de l'antiquité. Le passage de la transmission orale à la transmission écrite dut *avoir* lieu au temps de Moïse, c'est-à-dire entre 1300 et 1200 *avant* J-C. Dans les premiers livres de la Bible, on fait plusieurs fois référence à Moïse comme auteur¹ et, dans la tradition juive, Moïse est aussi considéré comme l'auteur du Pentateuque, nom désignant les cinq livres de Moïse.

Au cours des siècles, parurent d'autres écrits, réunis en 400 avant J-C (Esdras) en une collection officiellement reconnue. Les textes de l'Ancien Testament finissent quand commencent ceux du Nouveau Testament : au premier siècle après J-C. Presque tous les livres de l'Ancien Testament ont été écrits d'abord en hébreux, quelques parties en araméen, langue apparentée à l'hébreux. L'attachement à la transmission de l'Écriture Sainte était une des caractéristiques de la tradition religieuse originelle du judaïsme au temps de l'Ancien Testament. Après la chute de l'ancien royaume judaïque, Esdras, au quatrième siècle, institua la *Loi du Pentateuque*. Ainsi toute la vie fut réglée par l'Écriture Sainte, dont la connaissance, l'interprétation et l'explication procurèrent aux docteurs de la loi une position prépondérante. Différents recueils de lois⁴ fixaient avec précision les normes de la vie civile et religieuse. Cette loi existe encore de nos jours et constitue la base de la vie des Juifs respectueux de leur religion. Dans l'interprétation de la Bible, l'on insistait sur le fait qu'il ne fallait changer aucune lettre du texte de la Thora, car la différence essentielle avec d'autres écritures

est qu'à chaque lettre -c'est à dire chaque consonne, parce qu'il n'y a pas de voyelle dans l'alphabet hébreux correspond un certain nombre. Il y a donc deux significations possibles : celle du mot et celle du nombre. Toutes deux sont liées de diverses façons et s'éclairent mutuellement. Quelques érudits considèrent même les lettres comme plus importantes en tant que nombres. « L'ordre de préséance des lettres était fondé sur l'ordre de préséance des nombres. L'ordre de celui-ci déterminait aussi la forme et le nom des lettres. » Pour la traduction, il est aussi décisif de savoir avec *quelles* voyelles les consonnes étaient lues. Car les mêmes consonnes employées avec différentes voyelles peuvent donner des sens très différents.

Il n'est pas douteux que cet enseignement offrait au peuple juif un système garantissant la préservation des formes traditionnelles pendant des siècles. Cependant, par sa cristallisation, il rendit en même temps impossible l'acceptation de nouvelles impulsions et rayonnements, et faisait des questions de comportement une affaire d'interprétation par les docteurs de la loi. Dans la suite des temps, l'Ancien Testament fut traduit de l'hébreux dans d'autres langues. Les traductions les plus importantes sont, en grec, *la Septante*, faite en 200 avant J-C, et, en latin, la *Vulgate* (Hyeronymus) en 400 après J-C. Pour sa traduction en allemand, Martin Luther utilisa la Vulgate et la première Bible imprimée en hébreu.

Pour la traduction de la Bible, il ne suffit pas de transposer les mots d'une langue dans l'autre, mais il faut bien connaître l'usage et faire preuve d'un grand pouvoir créateur linguistique. A ce propos, Luther écrit : « Celui qui *veut* traduire en allemand ne doit pas s'accrocher aux mots hébreux mais doit veiller à bien comprendre le sens en hébreux et se dire : comment un allemand s'exprimerait-il dans ce cas-là ? Quand il le sait, il doit alors oublier l'hébreux et exprimer franchement le sens dans le meilleur allemand possible. »

Par conséquent, on constate qu'il faut constamment transformer la lettre de l'Écriture sainte originelle — aussi bien dans l'Ancien Testament que dans le Nouveau — pour les faire comprendre dans une autre langue. Mais l'on peut se demander dans quelle mesure chaque traducteur a été capable d'en saisir l'esprit. On se demande aussi de quelles interpolations et changements conscients les livres de la Bible furent l'objet, et si, finalement les écritures comprises dans le canon sont complètes. Tentons d'approfondir davantage le sujet du développement historique du Nouveau Testament.

Sur le caractère fondamental de l'Ancien Testament par rapport au Nouveau Testament, nous lisons dans « *La Gnose des Temps Présents* » : « A côté du testament des nécessités dialectiques, à côté de l'Ancien Testament qui nous explique la loi et nous dit : ***obéissance à la loi ou bien violence sera faite*** », il y a un Nouveau Testament, celui des possibilités gnostiques. Car le sens de *votre* vie *ne peut* être que *vous* restiez pour toujours dans la captivité. Celui qui reconnaît cela et sait s'élever hors de la marche des nécessités quitte au même instant la religiosité de Moïse et des siens, ferme définitivement, avec un cri de joie et un sentiment d'intense délivrance, cet Ancien Testament, si parfaitement juste. Il passe du monde du courroux dialectique dans le monde d'amour de la Gnose, dans le nouveau champ de vie. Cette possibilité est offerte à chacun. Aussi Jacob Boëhme dit-il avec raison : « ***Dieu a, en Christ, saisi le monde du courroux jusque dans le cœur.*** » « Non pas pour *vous* pourchasser avec violence. Non, le Christ nous saisit pour nous hausser jusque dans son monde d'amour. Ce qui *veut* dire que *vous* ne pouvez dire adieu à la *vie* sous la loi que si *vous* *vous* tournez vers la Gnose. Il y a deux dispensations électromagnétiques qui agissent l'une sur l'autre. On peut désigner ces deux dispensations comme l'ancienne et la nouvelle, l'Ancien et le Nouveau Testament. » (p.35)

Nous voyons donc que, dans les deux testaments, non seulement deux enseignements se font face, mais qu'il s'agit de deux champs de rayonnement électromagnétiques qui agissent l'un sur l'autre. Ainsi la nouvelle loi dirige l'ancienne, c'est-à-dire le rayonnement christique a attaqué le monde du courroux. Le champ magnétique gnostique dirige le champ magnétique dialectique. Si nous nous tournons vers la dialectique, nous devons nous soumettre à la loi dialectique, alors nous sommes comme assis dans une pièce fermée, entourée de tous les côtés par la Gnose. Ce n'est que si nous nous tournons vers la nouvelle activité de rayonnement que nous pouvons nous en libérer.

Comment s'est développé le Nouveau Testament historiquement ?

Le *Nouveau Testament* fut établi entre 50 et 150 après J-C. Il provenait des témoignages des membres de la première communauté chrétienne de Jérusalem, qui était Judéo-chrétienne. Les apôtres parlant dans les synagogues touchaient les habitants de langue araméenne ainsi que les Juifs de la diaspora qui parlaient grec. Les Juifs hébreux respectaient strictement leurs lois et prières rituelles. Ils ne parvenaient pas à s'ouvrir au rayonnement de l'enseignement de Christ. Ils entrèrent bientôt en conflit avec les Juifs parlant grec. Comme une action directe

sur les institutions de la communauté juive n'était plus possible, les apôtres s'adressèrent à la population non juive, puis à celles d'autres pays du Proche-Orient. Ainsi commença une importante activité missionnaire dans le bassin méditerranéen oriental, où l'on parlait principalement grec. C'est ainsi que les quatre évangiles et les épîtres du Nouveau Testament furent écrits en grec au cours du 1er siècle. En effet, un grand nombre de manuscrits du Nouveau Testament ont été conservés, cependant on peut se demander s'ils reproduisent le texte original des écritures apostoliques ou s'ils présentent déjà une version rédigée par des croyants.

Des influences gnostiques, qui provoquèrent une crise intérieure entre les premiers chrétiens au 2ème siècle, finirent par disparaître quand ils s'unirent pour former l'église catholique primitive. Après que le Christianisme fut déclaré religion officielle de l'empire romain, au 4ème siècle, les textes originaux des évangiles furent soumis à de nombreux changements et adaptations.

Dans le livre intitulé *Das Evangelium des vollkommenen Lebens* (**L'Évangile de la vie parfaite**), l'on cite la préface d'un spécialiste de l'histoire des religions, Detlef Nielsen, concernant la constitution des évangiles : « Pour l'Église et pour la plupart des Chrétiens laïques, la Bible représente une unité compacte, un livre divin, quasi tombé du ciel, qui témoigne sans désaccord, dans toutes ses parties, de la religion que nous a apportée Jésus. Mais les théologiens protestants et laïques cultivés savent qu'il s'agit d'une diversité bariolée de différents écrits, en partie contradictoires, élaborés pendant une période d'environ 100 ans ... Au lieu d'un seul évangile, quatre pas moins furent repris dans le canon des 27 écrits que l'Église établit et qui formèrent plus tard notre Nouveau Testament. On affirma leur unité en les publiant comme des retransmissions infaillibles des paroles de Jésus, qui se complétaient et qui — bien qu'évidemment différents — formaient l'unique et vrai évangile. Pour y arriver, on entreprit d'uniformiser complètement ces textes. On corrigea les manuscrits par des omissions et des adjonctions afin de les accorder les uns sur les autres. Quand on eut réussi à établir ainsi un texte utilisable, on mit tout l'art de l'interprétation religieuse au service de l'harmonisation pour obtenir *un* seul évangile. »

Alors commença une lutte violente contre tous les anciens écrits non reconnus par l'Église ni canonisés dans l'Ancien et le Nouveau Testament. Après que ce canon eut été constitué définitivement, beaucoup des autres écrits furent détruits afin de conserver une image unifiée. À différents conciles, comme par exemple à celui de Nicée, en 325, les textes originaux furent modifiés. En particulier à

l'instigation de l'empereur romain d'orient, Justinien (527- 565), on abandonna l'enseignement de la réincarnation.

Pour nous, élèves de l'École Spirituelle, il nous est recommandé d'observer une certaine prudence et de ne pas prendre la Bible à la lettre. Celui qui a du discernement trouvera dans les textes mutilés et les traductions imparfaites quelque chose de l'esprit originel des écritures. Pour en savoir plus à ce sujet, il est utile de se pencher sur certains écrits ne figurant pas dans le canon de la Bible. Ici on aimerait avant tout citer, à côté des écrits « apocryphes » du Nouveau Testament, la *Pistis Sophia*. Une autre collection de textes d'une incomparable richesse, accessible seulement ces derniers temps, est le fond des textes gnostiques de Nag Hammadi, qui contient en particulier l'Évangile de Thomas et de Philippe, un « apocryphe » de Jean, ainsi que l'Évangile de Vérité et l'Évangile des Égyptiens. Il s'agit ici de traductions coptes de textes encore plus anciens. Cependant, *avant* de nous mettre à la recherche de ces textes, il faut que nous réalisons pleinement l'importance de la lecture des évangiles, qu'il s'agisse des textes connus ou de ceux qui ne se trouvent pas dans la Bible, car la question n'est pas d'accumuler des connaissances historiques ou littéraires.



Le combat de
Samson avec le
Lion

Dans le chapitre intitulé « L'Évangile vivant de la liberté », dans *Un Homme Nouveau Vient*, nous apprenons que l'unique évangile doit être inscrit dans nos cœurs. Dans les textes évangéliques, différentes étapes du chemin nous sont présentées comme expression de différents états d'être :

1. La naissance de Jean : la première liaison avec la Lumière libératrice, *l'avant* goût de la liberté ;
2. Jean le prophète : l'entrée au service de la liberté ;
3. Jean le baptiste : l'unification de principe avec la liberté. »

C'est seulement ainsi que nous faisons l'expérience de l'évangile vivant. L'importance que la Bible a pour nous, élèves, en général, est mentionnée aussi dans un extrait de la *Philosophie élémentaire de la Rose-Croix moderne* :

« La Bible est considérée par les Rose-Croix comme le compendium de la vie. Nos frères anciens témoignent en ces termes, dans *Le Témoignage de la Rose-Croix* (Confessio Fraternitatis) :

« Ainsi ceux qui font du Livre Unique, le fil conducteur de leur vie, l'objet le plus sublime de leur aspiration à la connaissance et l'abrégé de l'Univers, sont très proches de nous et nos parfaits semblables. » Nous reconnaissons la Bible comme représentant l'Enseignement Universel. C'est ce qui fait que ce Saint Livre est *souvent ouvert* dans nos temples.

Puissent ces affirmations être suffisantes pour prouver quelle valeur nous attribuons à ce Livre. Il est bon, toutefois, de chercher la réponse à cette question : Sur quelles bases repose notre respect ?

Ceci est une question actuelle, car de très nombreuses personnes aimeraient se familiariser avec la Bible, mais elles ne le peuvent pas pour différentes raisons :

1. par suite de la nature et de l'influence de la critique historico-matérialiste actuelle ;
2. par suite du chaos qui, par incompréhension et fausse interprétation des textes bibliques, est né dans la pensée et les sentiments des croyants ;

3. par suite de la manière d'agir des théologiens ;
4. par suite des mutilations et interpolations que les textes originaux de la Bible ont subies. »

Plus loin dans le livre il est dit : « Les Rose-Croix enseignent que -quoique la Bible et en particulier l'Ancien Testament soit un exemple frappant de la manière extrêmement raffinée et effrayante dont, de tout temps, les forces ténébreuses ont abusé des Vérités divines les plus sublimes, en les mêlant de mensonges et de falsifications — ce Livre est, dans l'essence de sa sagesse inattaquable, une *manifestation* de l'Enseignement Universel. Comme telle, la Bible n'est donc pas l'Enseignement Universel, mais elle *témoigne* de la vivante vérité de Dieu. »

« *La Confessio Fraternitatis* dit : l'Enseignement Universel sombra avec Adam pendant sa chute, ayant en vue la force divine libératrice, qui se fait connaître comme *l'Esprit-Saint*. Cet Esprit-Saint se manifesta, à travers les temps, de différentes façons dans l'Écriture Sainte. Les Livres Saints forment le *vêtement* de la Vérité.

Ils sont une concession dialectique faite à l'humanité tombée et, en eux, l'Esprit-Saint devient l'un de nous. On peut cependant, et de toutes les manières Possibles, profaner, mutiler ce vêtement et c'est ce qu'on a fait. Toutefois, *l'essentiel* recouvert par le vêtement, ne peut jamais être violé et c'est cela qui importe. C'est ainsi qu'on peut diffamer un homme dans sa forme apparente, mais ce que, spirituellement, il possède et rayonne est inviolable. »

Et plus loin : « La Bible peut aussi être regardée comme un livre culturel, de même que l'on peut prendre, pour base de culture, l'un ou l'autre livre important, ou l'une ou l'autre forme d'art, ou une certaine science. Toutefois, pareille base de culture et pareille culture, élevée sur elle, ne peuvent jamais présenter d'aspect libérateur. C'est pourquoi nous sommes absolument adversaires de l'emploi familier de la Bible, et spécialement de son emploi populaire en usage dans des cercles ésotériques, où l'on essaie de démontrer et d'apprendre tout par la Bible, comme si elle était une tablette de cire.

La Bible ne peut être approchée que par l'École Spirituelle et par ceux qui ont reçu un enseignement spirituel, ce qui veut dire « ceux qui sont *enseignés par l'Esprit* ». Cet enseignement n'est obtenu — à l'exclusion de toute personne

intermédiaire entre Dieu et l'homme donc sans l'intervention d'une hiérarchie cléricale, d'une église ou d'un clergé — que par suite d'un changement total de la vie, suivant les normes de l'École Spirituelle. *Alors* seulement, on peut pénétrer jusqu'à la Vérité, la Vivante Vérité. Alors seulement, Isis se dévoile. La Bible devient alors « la conclusion de nos études », un moyen, un foyer, pour arriver à s'approcher de cette Vivante Vérité.

L'Esprit-Saint ne se manifeste pas seulement par l'Écriture Sainte mais il envoie ses Saints Serviteurs, qui, impersonnellement, réveillent l'homme, pour qu'il devienne apte à lire l'Écriture Sainte de manière autonome, les yeux dessillés par une compréhension de première main. » (p. 303, Philosophie Élémentaire de la Rose-Croix Moderne.)

Finalement nous constatons ce qui suit : ce que nous appelons l'Enseignement Universel, dans l'École Spirituelle, ne peut pas, en principe, être transmis oralement ou par écrit. En effet, dans notre nature dialectique, la Gnose nous approche par la parole et l'écriture, mais sa réalité ne réside pas là. C'est la raison pour laquelle cela n'a aucun sens de discuter sur des extraits de la Bible. « L'Écriture », « La Loi », « l'Enseignement » nous touche comme l'apparition brisante de la lumière dans les ténèbres. Là où il y a enseignement, il y a querelle et désunion, comme exemple la querelle à propos des écrits canoniques au début du Christianisme. Le résultat est un manque de compréhension encore plus grand, encore plus d'obscurité, encore plus de blocage. C'est pourquoi il faut s'abstenir de toutes interprétations de la Bible, afin de ne pas se lier au passé et comprendre la vraie vie nouvelle. Pour cela il y a une condition : il faut que nous ayons les mains vides. Être vide intérieurement signifie laisser tout derrière soi pour être en mesure de tout recevoir.

La Vérité vous affranchira

(Jean, 8, 32)

Comment l'École de la Rose-Croix d'Or travaille-t-elle ? Elle travaille conformément à son but, qui est de conduire les élèves dans l'ordre originel de l'esprit, le champ de vie originel, de sorte qu'ils s'y éveillent consciemment et en vivent.

L'École Spirituelle de la Rose-Croix est la représentante consciente du champ de vie originel et, sous sa loi, travaille consciemment, dans tous les domaines subtils et jusque dans la matière, grâce à une organisation, le Lectorium Rosicrucianum.

L'ordre originel de l'esprit, la loi de la vie originelle, est enfoui en tout homme comme une semence. Chez les élèves de l'École Spirituelle, cette semence est plus ou moins éveillée. Chacun d'entre eux représente donc, plus ou moins, parfois très inconsciemment, la loi de la vie originelle.

De là existe une unité indestructible entre les élèves et l'École Spirituelle ; c'est pourquoi tout élève vit dans l'École Spirituelle et l'École Spirituelle vit en chaque élève. Ils ne font qu'un sous la loi de la vie originelle, si tant est qu'ils vivent de l'esprit, si tant est que l'esprit vit en eux. La loi de la vie originelle est liberté. Qui vit de cette loi est libre ; car la loi de la vie originelle est l'être véritable de l'homme. La liberté, c'est l'harmonie avec l'être profond. Qui peut, sans entraves, épanouir l'être ancien, qui peut vivre selon la loi la plus intérieure de son être, est libre. Telle est l'École Spirituelle, qui représente consciemment l'ordre originel de l'esprit, la sphère de la liberté, dans laquelle l'être véritable de l'homme peut s'épanouir sans entrave, dans laquelle, donc, chaque élève peut aller le chemin menant à la liberté.

Au cours des conférences et des services de temple, les lignes de force de l'ordre originel de l'esprit sont toujours de nouveau tracées et vivifiées. Les travailleurs de l'École Spirituelle les vivifient ; les élèves les vivifient, pour autant qu'ils s'y ouvrent intérieurement.

La vivification des lignes de force a lieu, en particulier, en les transformant en pensées philosophiques, en symboles porteurs de force et en sons, par la parole ou par la musique.

Par la philosophie, les symboles, les sons, l'École Spirituelle indique les lignes de force de la vie originelle, elle invoque ces forces et tente de les confirmer dans les élèves qui s'y ouvrent. L'École Spirituelle expose donc l'ensemble des lois dont elle vit elle-même et éveille ces lois dans les élèves. « Accomplissez ces lois et vous serez libres, leur dit-elle, car ce sont les lois vitales de l'homme véritable en vous. » Quand l'homme véritable, en l'élève, la nouvelle âme, entend ces descriptions et exhortations, elle se réjouit parce qu'elle se sent comprise, elle les reconnaît comme des descriptions d'elle-même et de ses actes ; elle les ressent comme un renforcement de sa propre essence, comme des possibilités de développer sa liberté. Pour la nouvelle âme, ces exhortations sont des promesses d'un état non pas futur mais actuel, susceptible de se manifester à chaque instant, de sorte que le rayon spirituel s'y *meuve* en harmonie avec le champ de l'ordre de l'esprit, et que tout l'ancien se taise.

De quel ensemble de lois s'agit-il ? De lignes de conduite élevées et sublimes ? Non, mais des lignes de conduite de la pensée et du sentiment, dans la vie matérielle de chaque jour. Pour la nouvelle âme, tout, jusqu'au détail le plus infime et le plus quotidien, est l'occasion de s'impliquer dans la vie originelle et, à partir de là, d'agir. Karl von Eckartshausen dit : « Qui a le don de la lumière, *vit* des propriétés du feu, de la lumière de l'esprit et conduit toutes choses à son accomplissement, à son Amen. » Parce qu'une École Spirituelle est la représentante des lois originelles de l'esprit, son travail est impersonnel.

Les travailleurs sont, en principe, des instruments conscients de ces lois. Ils vivent des propriétés du feu, de la lumière et de l'esprit, et n'ont aucun dessein personnel. C'est pourquoi l'École Spirituelle ne *veut* recruter aucun élève, ni ne *veut* le conduire par la force ou la persuasion à la liberté (ce qui en soi est une contradiction) ; mais elle accomplit une nécessité, du fait qu'elle vivifie les lois de l'esprit et, par-là même, *vivifie* la sphère de la liberté. Elle *sait* qu'elle attirera des élèves, dans la mesure où des hommes ouverts aux lois de l'esprit, entrent en contact avec son champ de force. C'est dans cette certitude que travaille l'École. C'est en cela que résident son autorité et sa mission.

La progression des élèves et de l'École vers la liberté s'accomplirait sans frottement si les lois originelles étaient seules à agir sur ses élèves et ses

travailleurs. Le champ de force s'intensifierait alors, sans trouble ni interruption, l'être véritable des élèves et des travailleurs se manifesterait toujours plus puissamment et les ferait entrer dans la liberté.

Mais, outre le champ de force de l'École Spirituelle et le noyau spirituel des élèves, vit encore temporairement le vieil être des élèves et des travailleurs, leur être dialectique. Ce dernier se débat contre cette élévation dans l'ordre originel. Il voudrait conserver son propre désordre personnel et se soumettre les nouvelles forces.

C'est ainsi qu'à côté du champ de force de la nature originelle de l'esprit, existe un champ de bataille, sur lequel et au moyen duquel la vieille nature de l'élève essaie de se maintenir, face aux nouvelles forces.

Ce champ de bataille n'est pas l'École de la Rose-Croix, ce n'est pas son champ de force, mais il le côtoie ; travailleurs et élèves doivent donc en tenir compte. Dans ces conditions, au lieu que l'activité de l'École Spirituelle s'accomplisse dans une sphère d'impersonnalité, de pureté d'intention, de pure conformité aux lois et de libre interaction entre le champ de force et la réponse de l'étincelle d'esprit, des intentions et des opinions personnelles interviennent. Les travailleurs souhaitent et espèrent, d'une façon personnelle que leur action ait un résultat, et parfois ils appliquent des méthodes provenant de leur expérience personnelle dans la lutte pour l'existence. Quelques-uns prennent aussi les descriptions des lois et des processus, sur le chemin de l'homme nouveau, comme un appel à leur moi personnel actuel ou futur. Accoutumés qu'ils sont à tout tenir en main personnellement, ils veulent fournir des « performances ». De tels élèves considèrent l'École Spirituelle elle-même et ses travailleurs comme des autorités édictant des lois, auxquelles on se doit d'obéir pour parvenir à la liberté. Par ailleurs, des conduites caractéristiques apparaissent, selon les tendances et les expériences personnelles de chacun :

1. Ou bien l'élève se soumet pleinement à ces autorités chimériques et tente de vivre fidèlement, selon leurs règles, jusque dans le détail. Mais il découvre qu'il ne peut pas suivre de « règles ». Il se fait alors des reproches à lui-même, sa mauvaise conscience le met à la torture.
2. Ou bien il se soumet à des "autorités", mais il éprouve ceci comme indigne et lutte pour sa liberté personnelle.

3. Ou bien il est allergique à toute autorité, de par ses antécédents. Il éprouve chaque "exigence" comme une contrainte dirigée contre sa liberté personnelle. Il souhaite la démocratie ; il désire que l'on tienne compte de lui; il *veut* le « libre arbitre » sur le chemin, il s'oppose à la tutelle "mesquine" et au radicalisme « démesuré » de l'École.

Il est inévitable que ces différents types d'hommes entrent en conflit les uns contre les autres. Il peut même naître des groupes d'« anti-autoritaires », de « conscients de la liberté », opposés aux « courageux ». Les membres d'un de ces groupes se sentent enfants du feu et critiquent les autres, les traitant d'enfants de l'eau, et réciproquement. Avec les meilleures intentions, les deux partis ont en *vue* l'intérêt de l'École Spirituelle, qu'ils conçoivent chacun à leur manière, et ils craignent pour le développement de celle-ci, si la conduite des autres venait à *avoir* le dessus.

Ces aspects différents apparaissent aussi, naturellement, chez les travailleurs. Un vrai travailleur de l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or vit, suivant sa nouvelle nature, des lois de la vie originelle, qu'il applique dans le champ de force de l'École. Mais une partie de sa vieille nature demeure encore en lui et peut toujours s'exprimer. Pour autant qu'il prend part à la bataille se déroulant à côté du champ de force, il le fait suivant son type :

1. Ou bien le travailleur se soumet, suivant sa vieille nature, aux « règles » de l'École Spirituelle et exige aussi des autres l'obéissance à ces règles.
2. Ou bien, suivant sa vieille nature, il aide d'autres élèves à suivre les « règles ».
3. Ou bien il est « anti-autoritaire », suivant sa vieille nature, et laisse paraître clairement que l'on ne doit pas interpréter les « règles » de l'École Spirituelle de façon « étroite ».

Ces lignes de conduite, chez les élèves et les travailleurs, se complètent et se renforcent mutuellement, en accord absolu avec l'ensemble des lois de la nature dialectique. Ainsi apparaissent, dans le champ de bataille côtoyant le champ de force de l'École, les polarités de la dialectique, si connues et si ordinaires, si fatigantes et si fâcheuses ; une division en groupe d' "autoritaires" et d' "anti-autoritaires"; une division entre élèves et travailleurs, entre inférieurs et supérieurs. Or c'est précisément ces polarités dont tous les élèves de l'École

Spirituelle veulent se débarrasser !

C'est à seule fin de s'élever au-dessus de la nature dialectique qu'ils sont entrés dans l'École Spirituelle ! C'est parce qu'ils en *avaient* absolument assez de la dialectique qu'ils se sont tournés vers le champ de force de l'École Spirituelle, attirés par les lois de l'esprit originel, lequel exerce son influence sur leur étincelle spirituelle et auquel répond leur étincelle spirituelle ! Et pourtant, voilà de nouveau la lutte : *vieux refrain bien connu* !

Mais lorsqu'un élève, un travailleur, a part au champ de force de l'École, il finit par remarquer que le champ de bataille, au milieu duquel il se retrouve en tant qu'homme dialectique, et qu'il contribue d'ailleurs lui-même à maintenir, a pourtant, dans l'École Spirituelle, une tout autre signification que dans le monde dialectique.

Il apprend à observer le théâtre de la lutte à partir de l'arrière-plan, à partir du champ de force, et il découvre que c'est aussi un processus d'apprentissage possible. Dans le monde ordinaire, le conflit est sans perspective. C'est un haut et bas continu, sans aucun sens. Dans le champ de force de l'École Spirituelle, toutefois, la lutte entraîne la confrontation avec son être propre et avec celui des autres élèves. Par-là, on apprend ce que la délivrance *n'est pas* : ni une soumission à des règles, ni une opposition à des règles. Ensuite vient la réponse à la question que l'élève se pose quand, désespéré, il se *trouve* dans cette situation conflictuelle : « Est-ce ainsi que l'École doit travailler ? Est-ce qu'une telle lutte doit toujours se produire ? Ne peut-on l'éviter ? »

Il est dans la nature des choses que, là où la lumière brille, là où le champ de force de l'École se manifeste, appelle et conduit à la liberté, là aussi apparaissent les ténèbres. Ce n'est que lorsque les ténèbres se manifestent qu'elles peuvent être reconnues et vaincues. Plus le champ de force agit puissamment, plus il renforce l'âme qui y répond positivement, plus fortes deviennent les réactions négatives du moi, mais plus grande aussi la possibilité de comprendre qu'il s'agit d'attitudes du moi s'opposant à la délivrance de l'homme véritable.

Ainsi celui qui prend le champ de force comme une autorité à laquelle on doit se soumettre, remarquera que tous ses efforts échouent. Celui qui, en tant qu'autorité, demande l'obéissance aux règles, fera l'expérience que son filet reste vide. Celui qui applique comme critères à l'École Spirituelle ses idées de liberté personnelles, éprouvera que son accomplissement, par une vérité et une

liberté nouvelles, tarde à venir. Celui qui, en tant que travailleur, met en avant la liberté personnelle, fera l'expérience que la liaison avec le champ de force lui échappe.

« **Mais** », peut encore demander l'élève, « l'École, par la nature de ses formulations, ne renforce-t-elle pas les réactions du moi, ne les suscite-elle pas précisément ? Ne pourrait-elle pas se limiter à formuler des lois et dire calmement : Si *vous* agissez de telle ou telle manière, alors il s'ensuivra ceci ou cela. Si vous voulez réussir sur le chemin, alors il faut remplir telles et telles conditions extérieures et intérieures, et *vous* aurez les plus grandes chances de réussite. Si *vous* voulez les saisir, agissez maintenant, pour vous-même et pour l'humanité. »

L'École affirme toutefois de manière catégorique : « Agissez de telle et telle manière, telles et telles conséquences apparaîtront ! Remplissez telle et telle condition ! Hâtez-vous, appliquez vos dernières forces, le temps presse ! » Par ailleurs, elle sait et dit aussi que personne ne doit se forcer et qu'on ne doit forcer personne. Par ces manières impératives, n'est-ce pas précisément la contrainte qui s'exerce ? Par les travailleurs, vis-à-vis des élèves ; par les élèves, vis-à-vis d'eux-mêmes ? Et ainsi l'opposition contre cette contrainte n'apparaît-elle pas de nouveau ?

Cette attitude impérative est vieille de longue date. Pensez ici aux paroles du Sermon sur la Montagne : « Ne jugez point », et « Ne vous inquiétez point. » Voilà une formulation des plus radicales, des plus énergiques. Elle se grave dans le corps éthérique de l'homme. Lorsque la nouvelle âme entend cela, elle se sent renforcée et encouragée. Elle ne désire, en effet, que *vivre* des lois nouvelles. Toutefois, elle n'a encore que peu de force. La partie bien disposée de la personnalité est également stimulée à participer et à rendre droits les chemins pour l'homme nouveau. Tranchante est, cependant, l'influence de la méthode impérative sur une personnalité qui ne veut pas collaborer au processus de formation de la nouvelle conscience. La partie égocentrique de la personnalité se sent défiée, elle court et tempête pour s'opposer — ou fuit par soumission.

L'élève veut-il éviter la provocation ? Veut-il céder ? Au fond, il veut que se révèlent toutes les caractéristiques de l'être ancien, et cela aussi rapidement et clairement que possible, pour les reconnaître et que l'âme nouvelle finisse par triompher. Comment l'élève doit-il se conduire dans cette situation où un champ de force côtoie un champ de bataille, pour que le but et le travail de l'École

Spirituelle soient entravés le moins possible et protégés ?

En premier lieu, il faut reconnaître que la cause de cette situation est la personnalité, sa structure et son évolution. En deuxième lieu, il faut réfléchir au but de l'École Spirituelle et au chemin que suit l'élève : ce but est l'entrée dans la liberté de l'être véritable de l'homme. En troisième lieu, il faut savoir que l'on n'atteint ce but que par l'abandon de tous les aspects égocentriques de la personnalité.

Il s'agit donc de délaisser et d'abandonner les tendances à la soumission. Il s'agit également de délaisser et d'abandonner les tendances anti-autoritaires de la petite liberté personnelle. Il s'agit ensuite de délaisser et d'abandonner les tendances autoritaires. Il s'agit enfin de délaisser et d'abandonner les idées démocratiques de la petite liberté personnelle.

C'est alors que la vérité et la liberté, qui procède de la vérité, se manifesteront de plus en plus, tandis que disparaîtront les phénomènes dialectiques et les frictions qui les accompagnent.

Nous verrons alors clairement que beaucoup de critiques, émises parce que l'on a pris le parti de la soumission, ou celui de la liberté personnelle, beaucoup de critiques du comportement autoritaire ou personnel des travailleurs ne sont que des projections de nos propres peurs. Nous verrons aussi clairement que la critique de ces types de comportement, qui existent, est superflue-car là où l'essentiel passe au premier plan et emplit la conscience entière, là tout phénomène dialectique n'est qu'un élément accessoire. L'expérience des lois du nouveau champ de vie montre à l'évidence comment tout élève, tout travailleur doit réagir aux phénomènes qui se présentent incidentellement dans le champ de bataille.

Chaque élève et chaque travailleur a la possibilité de prendre part au champ de force et à la sphère de la vraie liberté ; ainsi que de mener son être véritable à l'accomplissement, sans dépendre de règles, sans se cramponner à la liberté personnelle égocentrique. L'accomplissement de l'être véritable est liberté.

L'élève reconnaît avec joie que les lois exposées par l'École Spirituelle de la Rose-Croix constituent les conditions mêmes de l'existence de son être véritable, représentent la structure même de la vie et de l'activité de son être véritable. Pour lui ce ne sont ni des règles extérieures, qui lui crient : « Halte ! » ni des

règles le soumettant à une contrainte. Avec reconnaissance, il reconnaît l'énergie avec laquelle l'École Spirituelle se tourne vers lui afin de lui dispenser force et soutien.

Pour lui, elle n'est pas plus exigeante que sans exigences : c'est la force tranchante qui, telle une épée, sépare le vieil être dialectique de l'être véritable, et rend possible la manifestation aussi bien de l'ancien que du nouveau. Dans la vérité de l'être nouveau, il quitte alors le champ de bataille et les divers groupes. Travailleurs et élèves ne font qu'un dans la vérité. La vérité vous affranchira.

La Gloire de Saron IV

XXIII — Mais un avertissement nous est donné : après avoir été replacés ici, il ne faut pas détacher son regard de l'Arbre de Vie. Car nous ne sommes pas encore libérés de tous les dangers de la tentation, et nous n'avons pas encore franchi toutes les épreuves, au point d'être entés et enracinés et d'avoir pris souche si fermement sur l'Arbre de Vie que rien ne puisse plus bouger ni déplacer ces plantes vivantes. Quand nous aurons subi et franchi nos épreuves dans les deux principes, extérieur et intérieur, alors ceux d'entre nous qui seront aussi avancés pourront attendre le temps vraiment réconfortant, où les forces puissantes de l'Esprit Saint afflueront en eux et sur eux, comme un vent violent et une pluie chaude et pénétrante; lesquels feront apparaître les gages ou signes fructueux de la présence de Christ, qui est revenu et repose en eux et sur eux, en tant que marque distinctive certaine de la résurrection apostolique des pouvoirs et dons divers, dont les Apôtres furent revêtus et investis. Citons l'esprit de prophétie, qui prévoit et annonce les choses présentes et futures : de même, le nouveau remède ou baume guérisseur émanant de la Parole intérieure, qui s'incarne et s'intègre dans l'essence et la forme de la nature, et ne fait plus qu'un avec elle. Il n'appartient cependant pas à la volonté de la créature de commander cela, mais lorsque l'Ange de l'Alliance agitera l'eau de la piscine, il en sortira une force pour la guérison des faiblesses mortelles, dans la mesure où, par sa foi, le malade auquel s'applique le traitement, y consent et coopère.

Donc la teinture périssable est rétablie par la teinture impérissable qui la pénètre, phénomène attribué au sang divinisé de Christ le Seigneur devenu homme. De la même manière, il est possible de faire mention des autres dons accordés au temps des Apôtres, comme la Parole de Sagesse, et la nouvelle source de révélation, qui découvrent ce qui était resté clos et scellé à toute connaissance humaine, à l'exception de ceux qui sont élus et séparés pour accomplir le service de l'Esprit et auxquels il est donné de percer les mystères les plus profonds, grâce à un écrit, comme aide et directive, dont auront besoin, pendant ces derniers temps, ceux qui construisent sur cette fondation. Ceux-ci ont présentement pour mission de commencer cette œuvre dans l'immédiat, poussés par un amour ardent, de la soutenir et de ne pas faiblir jusqu'à la pose

de la pierre du sommet, clef de voûte de la toiture, où le Dieu tri-unitaire apparaîtra dans toute la splendeur de sa Majesté et de sa Gloire.

XXIV — A qui n'apparaît-il pas qu'il est temps, désormais, de sortir du pays de Babylone et de cesser de s'occuper uniquement des affaires et activités ordinaires, grossières et charnelles, et, par magie divine, de rentrer dans la cour intérieure et sainte, où seuls les prêtres consacrés accomplissent leur service et leur mission, car ils doivent être distingués de ceux qui, débutant dans la science christique, se trouvent sur le parvis, n'ont qu'une compréhension extérieure et n'en sont pas encore à la formation intérieure et réelle de Christ en eux (*Galates*, 4,19); Celui-ci leur prépare son propre paradis comme demeure, séjour de toutes les fécondités spirituelles et d'une plénitude et surabondance bénies, qui soulagent, déchargent et reposent de tous les fardeaux, soucis, afflictions et désirs provenant du principe du monde extérieur, privilège propre et particulier aux habitants exerçant ici leur commerce et activités, se comportant et vivant très différemment, c'est-à-dire sur le capital d'une foi intense en plein épanouissement, et dont la pièce d'or porte cette inscription : « Dieu, le Seigneur tout puissant, règne ici sur tous les mondes, domaines et principes, pour leur donner Ses bénédictions, des plus grandes hauteurs aux plus grandes profondeurs. Et de même qu'à Josué, après que celui-ci eut fait passer le Jourdain aux tribus, Il donna l'ordre et le pouvoir de distribuer à tout un chacun sa part d'héritage, de même le Grand Jésus-Josué, grâce à sa victoire, fit entrer un certain nombre de personnes élues et prédestinées avec soin dans ce pays pavé d'amour, où à chacun Il donne sa part, au sens spirituel, comme don ou présent gratuit, fixé et décidé au Conseil de la Sainte Trinité, suivant le rang plus ou moins élevé de ces personnes, en fonction de leur croissance et capacité; certaines reçoivent une part, d'autres deux ou trois; par ailleurs, d'autres progresseront jusqu'à recevoir une part septuple, part entière qui revient de plein droit principalement aux saints prêtres consacrés, comme un bien céleste dont la force sera au service de ce qui appartient à la terre (le corps extérieur qu'ils portent encore) jusqu'à ce que le mortel revête l'immortalité. Cela arrivera à ceux qui atteindront l'échelon et le degré suprême de la Foi, en sorte qu'ils auront la possibilité, selon l'alchimie divine, de changer T être impur et grossier en or pur et fin.

XXV — Comme je reprenais mes esprits après cette révélation, y réfléchissant et considérant intérieurement l'imminence de cette époque merveilleuse, il me fut répondu qu'une coupe triple, constituée de matière divine précieuse, serait préparée et descendue, comme par une chaîne, du

principe ou pays de la sagesse, afin d'être bue par ceux qui seraient désignés en particulier pour sortir dans l'esprit de la prophétie. Cette coupe comportait trois renflements à une anse et elle contenait trois sortes distinctes de substances liquides bouillonnantes ; et l'Esprit de sagesse, dont la main me tendait cette coupe, me dit qu'une de ces trois liqueurs résultait du mélange de nombreux éléments de composition huileuse. La seconde était un souffle de feu ardent et la troisième, la teinture rubis foncé du Sang royal.

Après quoi il me fut dit intérieurement : « Vois et contemple quel cadeau de noce vivifiant la Sainte Trinité fait descendre, conférant à ceux qui sont nés dans le Royaume de la sagesse un sceau distinctif.

Ceux qui seront en premier bien préparés et aptes à boire largement de la première liqueur, s'apercevront et sentiront qu'une source salutaire jaillit et s'écoule aussitôt, pour anéantir et expulser le poison du corps du péché et ensuite ranimer ce qui, dans la nature extérieure, peut être malade ou dérégulé.

La particularité de la seconde coupe est d'être qualifiée de breuvage spirituel ou philtre de l'Esprit, dont l'effet et le résultat est une force baptisant, qui pénètre tout et chaque partie en particulier, et engendre un puissant rayonnement de lumière et de gloire.

La nature de la troisième coupe, c'est le sang de la rédemption totale et parfaite, qui rend libre et donne la véritable allégresse spirituelle, ou délivrance et libération du pénible labeur, des peines et lourds fardeaux, dans lesquels la naissance extérieure dans la nature dégénérée et corrompue plonge, collectivement et continuellement, tous les êtres, aussi bien les illuminés que ceux qui vivent dans les ténèbres et l'ignorance.

XXVI — Cette représentation métaphorique ou imagée et déguisée revêt un sens intérieur très profond et réel, le mystère qui n'a jamais été dévoilé en aucun siècle ; car bien que la plénitude entière de la divinité fût véritablement cachée en Christ, ce mystère resta pourtant dissimulé en Lui, jusqu'au moment de l'effusion intégrale de l'Esprit et de l'ouverture du centre qui recèle la force tri-unitaire. Mais, du monde céleste, retentit un signal et parvient un encouragement pour saisir l'arme spirituelle, signal et encouragement adressés avant tout, il est vrai, aux plantes nouvellement épanouies, encloses dans les pâturages de Saron, auxquelles il est donné de prendre et de boire de ce saint élixir universel, qui alors, chacune selon sa mesure, son âge, sa croissance et

son degré, les inspirera et emplira d'Esprit : car de même que la foi s'étend et l'atteint, de même la forme pareille à celle de Christ grandira, se fortifiera et accomplira les œuvres et les actes les plus sublimes, en justification et témoignage de ce que sont ces vases emplis de trésors, riche et précieuse dot réservée uniquement aux Enfants de la Sagesse; dont la lignée descend de la tribu de Juda et auxquels sera redonné le sceptre de sa souveraineté, comme au paradis, parce qu'ils ont tous été ramenés par Celui qui est le premier-né d'entre les morts. Or Celui-ci, dans cette nouvelle création, infusera en ceux qui auront été préalablement rachetés de la vieille terre corrompue, des forces variées et nombreuses, afin de les informer et de les faire participer au maintien et soutien de ce royaume magnifique, ici, sur terre ; royaume régi par ces Saints éminents, grands et dignes, qui représenteront Christ; Lequel confiera en leurs mains le sceptre de Sa souveraineté, jusqu'au temps où toutes choses seront rétablies, afin de Lui préparer la voie pour sa manifestation dans sa Personne glorifiée.

Et quoique ceci puisse paraître étrange et miraculeux par rapport à l'état actuel ordinaire où tout se trouve, il me fut néanmoins donné l'assurance, par la Sainte Onction, de l'imminence d'une telle évolution et transformation, laquelle engendrera une ère nouvelle comme il n'en a encore jamais existé, et qui se manifestera au grand jour, progressivement et par degré, à partir du ciel, et continuera jusqu'à ce que la terre entière soit illuminée par l'aurore de cette lumière montante, grâce aux Saints qui demeurent dans le corps de la Lumière. Comme confirmation de cette souveraineté et de ce règne merveilleux de Christ en ses Saints, du fait qu'ils se manifesteront et poseront fermement leurs pieds sur la terre, reportez-vous à l'antique prophétie de l'Apocalypse de Jean (5,10) : « Tu as fait d'eux des rois et des prêtres pour notre Dieu ; et ils règneront sur la terre. » Ce qui concorde avec les prophéties susdites, formulées comme témoignage renouvelé de Jésus.

XXVII — Les trois liqueurs de la coupe d'or correspondent à la triple fonction, au triple service d'Amour des Vieillards qui siègent sur le trône avec Christ le Seigneur. Pour commencer, la foi est éveillée, qui fait naître une grande soif de boire, en soi, ce sang de Vie, comme un esprit vivifiant, conformément aux propres paroles de Christ : « Si vous ne buvez mon sang, vous n'aurez pas la Vie en vous. » La force de ce sang doit purifier et éliminer la souillure et la corruption produites en vous par le péché, et ouvrir la fontaine du salut, qui renouvelle sans cesse la vie spirituelle. Ceci est le sang de l'Alliance, en rapport avec **l'Ordre sublime du sacerdoce de Melchisédech.**

XXVIII — Le souffle enflammé est attribué à l'esprit de la prophétie, qui scrute les insondables profondeurs et trésors de toute sagesse, laquelle révèle et fait connaître les intentions et décisions de Dieu regardant aussi bien le présent, le passé que l'avenir. Bien qu'il se produise une grande chute, par laquelle l'Esprit sombre et meurt étouffé, cependant sa résurrection est désormais attestée, ainsi que sa croissance et son développement ininterrompus, en sorte que Dieu soit justifié par le service surabondant de la révélation de ses intentions et volontés.

XXIX — Le troisième breuvage est l'Huile sainte, composée de divers éléments, breuvage conférant la sainte dignité de la souveraineté royale, dignité que les Saints du Très-haut n'ont jamais atteinte au point de pouvoir régner sur la terre. Maintenant on peut reconnaître ce qui a retardé ou empêché la possession de ce royaume : c'est que l'on n'a pas bu une quantité suffisante des deux liqueurs précédentes, très subtiles, purifiées et aromatisées, pour en avoir et en prendre la ration quotidienne nécessaire, encore que l'on ne saurait nier que quelques-uns, certes, en ont eu la connaissance profonde et en ont bu; mais leurs capacités n'étaient pas suffisantes pour leur permettre d'utiliser cette source qui coule continuellement : d'où l'obstacle qui empêcha le royaume d'apparaître ou de se manifester pleinement.

Mais voilà que le puissant Prince et Roi intronisé lança un appel à tous ceux qui avaient soif de la foi, pour leur faire savoir qu'est vraiment arrivé, aujourd'hui, le grand jour de la Fête des Tabernacles, où les forces impétueuses de l'Esprit Saint s'offrent pour se donner librement et gratuitement et, après la préparation que l'on vient de mentionner pour se déverser dans les vases du sanctuaire. Oui, à un tel appel, libre et généreux, ne ralentirait le pas, ne rejetterait pas plutôt tout fardeau et ne secouerait de ses pieds la boue de cette terre qui s'y est collée ? D'autant plus que l'époque requiert une grande promptitude. Car l'été doux et bienfaisant point maintenant des cieux, où son envol peut être doux et agréable. La brise et le vent chaud de l'Esprit soufflent, pour les délivrer de tout fardeau terrestre et les élever. Bondissez et sautez, vous les agneaux qui êtes oints pour faire partie de ce troupeau royal ; ne vous laissez plus déposséder de vos droits, vous qui appartenez à la couronne de Christ, afin de régner en Lui, ici, sur terre, comme puissances royales.

Du champ de Travail

Le samedi 25 avril 1987 est un jalon important pour le champ de travail britannique de l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or. Après bientôt dix ans de travail, un bâtiment a pu être acquis et consacré pour le travail de l'École à Redhill, petite ville agréable au sud-est de Londres.

Depuis dix ans en effet, avec des succès divers, un travail public important a été déployé en des endroits différents, d'abord à Londres, ensuite, et encore toujours, à Brighton.



Vue de front du bâtiment de Redhill (Grande-Bretagne) dans lequel est construit un chantier et un Temple

Le travail britannique est un travail qui peut être qualifié de lourd et ardu en comparaison d'autres pays. Le britannique est en général sceptique pour tout ce qui est entrepris dans son pays au départ du continent ; tandis qu'en Grande-Bretagne de nombreux groupes, sociétés et associations sont actifs au niveau religieux, ésotérique et principalement au niveau occulte.

Le nouveau foyer consacré est pour les élèves britanniques un grand pas vers l'avant et un acquis au service du travail de l'École. Intensifié, le travail pourra de là se poursuivre.

Outre les élèves britanniques, un groupe d'élèves néerlandais et suisses assistait à la consécration accomplie par des membres de la Direction Spirituelle Internationale.

Le temple est situé dans une maison d'habitation dans un quartier calme. Cette maison fut modifiée et adaptée par les élèves de l'endroit, aidés régulièrement par des élèves du champs de travail néerlandais.

Dès à présent, des services et des conférences peuvent se dérouler dans ce bâtiment alors qu'auparavant, ces activités étaient toujours tributaires des locaux loués pour la circonstance. Ce qui véritablement est important est qu'une place ait été préparée dans la matière pour la Lumière, afin que celle-ci en rayonnant soit une source de force et d'inspiration pour les activités de l'École Spirituelle dans ce champ de travail.

Jeunesse / jeunes

ATTOUCHEMENT

Comme tu le sais, l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or n'a qu'une seule raison d'exister, Elle ne se propose qu'un seul but ; ce but est la résurrection en nous, de l'Homme-Âme-Esprit dans la force du Christ. C'est pourquoi, tu l'as déjà remarqué, l'École nous parle de ce sujet de façon très particulière et très directe. C'est que tout y est orienté dans cette direction, en sorte que, nous aussi, marchions vers ce but effectivement. Car, il ne fait aucun doute que le monde a besoin d'homme qui parcourent réellement le chemin de la libération !

Comment la naissance de l'Âme nouvelle se produit-elle en nous ? Comment ce tout premier commencement a-t-il lieu ?

Ce travail, du début à la fin, se déroule dans le corps magnétique de l'École Spirituelle et par lui. Si nous n'étions pas reliés à ce corps magnétique, à ce champ de lumière, toute perspective de renouvellement, de libération de l'Âme serait une utopie.

« Dans la nuit de son existence, l'égaré cherche la « lumière ». Soudain, touché par un rayon, il se tourne vers le But, au loin, désormais guidé sur le chemin par ce rayon. Par cet acte, l'élève ouvre lui-même la porte des mystères libérateurs. »

Jan van Rijckenborgh, Catharose de Petri,
La Gnose Universelle, p. 144

Chaque homme, sur cette terre, est touché par la force de rayonnement de la Gnose Universelle, force originelle, force fondamentale et omniprésente. On peut donc parler d'une radiation gnostique générale, enveloppant la nature de la mort entière.

Celui qui veut sentir ce champ de force le peut : il n'est pas nécessaire pour cela d'être dans l'École Spirituelle. On peut dire en général que, dans ce champ, la

force gnostique est *appelante*. Cependant, si l'on veut travailler sérieusement à la réalisation de l'âme nouvelle, être appelé n'est pas suffisant. Car il s'agit de passer concrètement aux actes. Constaté, tout au long de sa vie : « Je suis appelé par la Lumière », n'a aucun sens.

Mais ne sommes-nous pas en mesure d'entrer tout simplement dans le nouveau champ de vie ? Notre état d'être et notre naissance dans la nature terrestre s'y opposent complètement. C'est pourquoi spéculer ou méditer subtilement sur la vie nouvelle n'a pas non plus beaucoup de sens.

Il doit se passer d'abord bien des choses en nous. Si l'on est sérieux, l'on rentre donc dans le Corps vivant de l'École Spirituelle. En effet, ce champ de Lumière non seulement nous appelle, mais il nous touche par une force qui va agir en nous d'une façon brisante et constructive.

Dans l'École Spirituelle, sont libérés sept pouvoirs, sept rayons actifs émanant de l'unique Force originelle. Quiconque entre dans l'École Spirituelle est capable d'aller véritablement le chemin de la libération, car les sept rayons recèlent tout ce dont il a besoin pour cela. C'est un chemin aplani qu'il parcourt, de la nature terrestre jusque dans le nouveau champ de vie, car tous les matériaux de construction vivants y sont présents pour accomplir le travail.

Suppose maintenant que tu entres dans l'École Spirituelle avec la ferme décision d'aller le chemin jusqu'à la bonne fin. Tu entres dans le chantier, la forge où brûle le feu. Dès la première seconde, la paix descend-elle en toi ? Le combat est-il mené directement jusqu'à la victoire ?

Non, pas du tout ! L'attouchement de l'École Spirituelle est toujours accompagné d'un Feu, d'une force à laquelle la majeure partie de notre être résiste violemment. Cet attouchement peut donc beaucoup nous remuer et nous balloter de-ci de-là. C'est logique. Notre ancienne nature (d'où naissent les problèmes) ne va pas céder d'un coup !

C'est pourquoi il faut persévérer dans toutes les circonstances. Être admis dans le corps magnétique de l'École Spirituelle, être touché par la force de rayonnement et en vivre c'est aller le chemin de la libération.

Entretiens toi-même la liaison !

Le champ du temple — le champs électromagnétique du temple — possède une puissante influence sur la nouvelle âme. Celle-ci tire un grand parti de cet attouchement à chaque étape de son développement, indépendamment du fait qu'elle soit ou non consciente du nouveau champ de vie et qu'elle soit à peine éclos et hésitante dans le cœur de l'homme en devenir. Dans le dernier cas, le champ du temple est pour elle un refuge dans lequel ce fragile principe est protégé et est baigné par des éthers purs. Un jeune élève enthousiaste sent cela intuitivement et fréquente aussi souvent que possible les activités du temple.

Pour l'homme-âme, le champ du temple est non seulement un champ d'attouchement mais aussi un champ de vie ; l'homme-âme entretient et vivifie ce champ, le restaure et le purifie des impuretés et des irrégularités. C'est là une tâche vitale !

Tu sais en tant qu'élève ou en tant que membre du groupe D positivement orienté pourquoi tu visites le temple : cela est vital. C'est une notion dont tu as été dans ton existence pénétré un jour. Reste-tu absent, la liaison se relâche, le principe âme dépéri faute de vitalité suffisante pour agir de façon indépendante. Aussitôt des conflits s'élèvent en toi, t'entraînant dans un tourbillon négatif qui te coûte une énergie astrale considérable. Ceci est la raison pour laquelle la direction de l'École nous dit sans cesse : « Allez aussi souvent que possible au temple de la Rose-Croix. Entretenez *vous-même* la liaison ! »

Et quand bien même la personnalité expérimente le champ du temple comme bienfaisant, souvent le contenu du service est pour elle un démasqué.

L'important à présent est la manière selon laquelle tu réagis. Tire-tu les justes conclusions, acceptes-tu sans réserve les conséquences, c.à.d. applique-tu spontanément et immédiatement le nouveau comportement de vie ?

Si tu ne le fais pas, si le courage te manque, alors l'impulsion vitale disparaît rapidement car tout attouchement exige une réaction. Cela est inévitable, la

réaction ne peut rester absente, car il s'agit ici d'effets électro-magnétiques.

Pour la nouvelle âme, chaque nouveau contact avec le champ du temple est important. Cependant, la personnalité n'est pas en mesure de l'expérimenter ainsi, beaucoup de barrières en elle *doivent* être surmontées.

C'est pourquoi l'auto-activité décrite plus haut n'est pas sans importance et l'École Spirituelle est, sous différents aspects, secourable à l'élève.

Nous désirons approfondir ici un de ces aspects. Notre point de départ est ici la composition particulière du corps vivant de l'École. Le corps vivant de l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or est composé de sept champs de travail différents, autrement dit : de sept sphères d'activité.

Dans chaque champ de travail, le niveau de vibration est parfaitement en concordance avec les possibilités des élèves présents, mais néanmoins supérieur. Si cela n'était, aucune stimulation ou avancement ne serait possible.

L'attouchement du champ du temple est nourriture pour la nouvelle âme et impulsion pour la personnalité. C'est ainsi qu'il peut se faire que dans le temple — pour autant que tu t'ouvres à son activité — tu vois en un clin d'œil tous tes problèmes résolus. Cette impression, tu l'emportes avec toi, après une conférence ou un service du dimanche, et tu l'utilises comme fil conducteur pour tes actes. Plus pratique ne peut exister !

Combien est-il dommage dès-lors qu'après peu de temps cette impression soit disparue du sang, filtrée proprement par le système foie-rate. Ne pas *avoir* appliqué le nouveau comportement de vie immédiatement en est la cause.

La conséquence en est que les espaces gagnés pour l'Autre dans ton microcosme au cours d'un service ou d'une conférence sont à nouveau perdus.

Mois après mois, tu restes à lutter avec le même problème bien que cela ne soit pas nécessaire.

Tu cherches la cause de ton problème dans tes études qui t'absorbent, dans ton karma qui te joue des tours ou dans ta carrière qui ne te laisse pas le temps d'appliquer le nouveau comportement de vie.

Cela, ce sont des fausses raisons qui malheureusement ont souvent des effets étendus.

Il est primordial d'entretenir par le temple, ainsi souvent que possible, la liaison. La conséquence en sera un comportement de vie voué à l'âme Ceci transforme en réalité les impressions de l'âme !

Dans cette nouvelle réalité, tu es en mesure, en tant que co-participant au corps vivant, de briser la forteresse du Moi, les liens du moi supérieur et du système foie-rate.

Le foie et la rate vont à présent retenir les nouvelles forces et ce filtre merveilleux du corps va mettre tout en œuvre pour garder la composition du sang aussi pure que possible. L'Âme devient la nouvelle conscience et dans le sang se libèrent des possibilités nouvelles et grandioses.



« Je ne suis pas venu apporter la paix mais l'épée. »

Dans l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or on reconnaît trois formes de conscience :

Premièrement : l'état de conscience de l'homme dialectique, qui vit entièrement des forces astrales de la nature de la mort.

Deuxièmement : l'état de conscience de ceux qui se trouvent dans la sphère d'influence de l'École Spirituelle, pour telle ou telle raison, et qui sont plus ou moins ouverts à l'attouchement de la vie originelle.

Troisièmement : l'état de conscience de ceux qui entrent dans le nouveau champ de vie. Le deuxième état de conscience et l'état de vie qui en découle sont ceux de l'élève débutant, qui se décide chaque fois à maintenir le contact avec l'École, en particulier en venant régulièrement dans les foyers. Cet état de conscience concerne aussi les jeunes qui, dans leur enthousiasme, participent régulièrement aux réunions dans le centre de conférence de *Noverosa*, et qui, conscients de leur liaison avec le Corps Vivant, participent autant que possible aux activités de la jeunesse, afin de permettre à la Force de la Gnose d'agir en eux.

Tu comprends que, si tu es entré dans le deuxième état de conscience, tu te trouves dans une situation très compliquée. La voix de la Lumière pénètre comme une épée dans ton âme, ce qui y provoque inévitablement un grand combat intérieur. Tu es devenu un être double : d'un côté, tu as reçu-bien que de façon incomplète — une impression du monde de la nature divine et tu en éprouves quelque chose ; mais d'un autre côté, tu restes relié au monde des limitations de la nature dialectique. À la vérité, tu oscilles entre deux champs magnétiques. À certains moments, tu es plein de courage, orienté sur l'« autre » réalité, et au moment suivant, tu ne vois plus le « chemin de la vie ». A un moment, tu es plongé dans le champ de ta naissance dans la nature, et le moment d'après, la Gnose te touche parce que tu t'y ouvres.

Tu ne peux continuer éternellement à être balloté de-ci de-là. Tu désires la paix dans ton âme, mais régulièrement agitations et inquiétudes viennent te perturber. Il semble parfois que l'École Spirituelle assiste à ce combat en observateur froid et impassible. Ce n'est qu'une apparence. En réalité elle te soutiendra jusqu'à la décision définitive, parce que ces deux voix doivent nécessairement se taire entendre pendant quelque temps. Mais, un jour, tu seras obligé de choisir quel chemin tu suivras, le chemin qui franchit le pont ou celui qui ne passe pas par le pont.

Que faire pour sortir de cette dualité ? Il y a en toi une lumière qui t'appelle, qui te fait signe. Persévère dans ta décision positive et fait de l'attouchement une liaison permanente. Le combat s'apaisera au fur et à mesure que tu vivras davantage par l'Esprit du Nouveau Champ de vie. La lumière allumée en toi augmentera alors d'intensité et de clarté. Brandissant le flambeau du désir, tu parcourras le chemin, plein de joie, jusqu'à la bonne fin en franchissant le pont qui conduit à la Vie.



Un jardin clos

L'histoire entière du monde, depuis ses origines jusqu'à nos jours, prouve que l'existence, aussi bien ici-bas que dans l'au-delà, ne peut jamais échapper à l'illusion, à l'instinct de conservation, à la nature dialectique. Si tu entrevois cette réalité, tu te sens contraint, intérieurement, de chercher le sens de la vie. Alors tu comprends que « **vivre** » n'est pas la même chose qu'« **exister** » et que, pour vivre, il faut peut-être mener un grand et dur combat, le combat qui fera de l'homme que tu « **es** », l'homme que tu dois « **devenir** » ; et cela par un changement fondamental de ta vie, qui permettra ensuite au « **Royaume de Dieu** » de se développer en toi. C'est cela la Rose-Croix.

Ce processus, ce combat important que tout homme doit livrer, c'est la descente en soi-même, suivie de la victoire sur soi-même.

Il s'agit, sans nous ménager, de scruter notre propre moi et d'oser analyser la réalité de notre propre vie. Ce qui signifie se dépouiller de tout ce qui est matériel, des désirs et de l'ancien vêtement ; vaincre le moi séculaire, formé par nos prédécesseurs et par nous-même.

Nous nous trouvons au commencement de ce chemin, de cette descente, en tant que jeunes élèves. En vérité, nous sommes devant la porte, au point où nous devons consciemment choisir :

Vais-je passer sous la porte ? Suis-je prêt à me courber pour passer sous cette porte ou non ?

Se courber est très important. Pense à l'entrée de la Cathédrale de Lombrives, que décrit M. Gadal, la Porte que l'on doit passer complètement plier pour pouvoir entrer dans le « **Temple du Très-Haut** ». Tu en es arrivé au point où l'on se demande : Comment dois-je agir, comment suis-je dans l'École, qu'est l'École pour moi ?

Comme nous sommes jeunes, notre première préoccupation est d'occuper une place dans la société, peut-être de commencer une carrière. En même temps, nous sommes au début de notre apprentissage et nous nous rendons compte

qu'être élève n'est pas suffisant en soi ; que des conséquences vont découler de l'apprentissage, et nous mener à passer sous cette porte.

Tu dois apprendre à découvrir en toi-même ce qu'est essentiellement l'École. Tu dois déterminer pour toi-même que c'est quelque chose de nouveau, quelque chose qui change sans cesse. Là est la clé. Comment réagis-tu ? Prends comme exemple nos voyages dans le midi.

La **première fois**, tu t'assieds au bord de ton siège et tu regardes partout. C'est comme si tes yeux s'agrandissaient pour mieux voir. La **deuxième fois**, tu te souviens de la fois précédente, mais tu trouves encore tout très excitant. La **troisième fois** tu te dis : « Ah, oui ! » et la **quatrième**, tu es si détaché que tu penses simplement : « Nous allons voyager toute la nuit. »

C'est la même chose, non seulement dans la vie quotidienne, mais peut-être bien aussi dans notre vie d'élève. C'est pourquoi il est important de comprendre que tu n'avanceras que si tu éprouves les choses comme sans cesse nouvelles. Que ton apprentissage doit toujours rester quelque chose de nouveau. Cherche en toi-même qui tu es, ce que tu veux et, vraisemblablement, tu découvriras en toi des choses que tu ignorais.

Trouve en toi-même un terrain neutre, comme un jardin clos, où tu conserveras les expériences vraiment importantes. Un endroit où tu pourras puiser, à partir duquel tu agiras, dans lequel tu reconnaitras tes limites, où tu te diras consciemment : je peux aller jusqu'ici et pas plus loin. Développe ainsi en toi une morale nouvelle, des principes nouveaux, en harmonie avec le chemin que tu as choisi. Notre conscience possède un certain nombre de possibilités qui déterminent sa nature. Ces possibilités se manifestent dans notre vie, chacune en particulier ou toutes ensembles. Ce faisant, elles façonnent notre vie et même notre corps tout entier. Chaque cellule du corps réagit parfaitement à notre état de conscience. Donc, quand se développe une nouvelle conscience, le résultat ne sera pas seulement un changement de comportement, non, la personnalité entière, le corps entier se modifieront. C'est pourquoi l'École Spirituelle parle de transfiguration. Tout ce qui a trait au chemin et à la vie nouvelle que nous adoptons prend forme dans notre être ; c'est un état de conscience nouveau, une force magnétique nouvelle. Nous en vivons et nous en témoignons par notre vie.

Si tu n'es pas encore conscient de la nécessité de certaines choses, elles ne sont

pas encore écrites dans ton cœur. Quelqu'un peut bien te dire : « Il faut faire ceci, laisse tomber cela », il t'est impossible de le faire. Pour savoir en quoi consiste pour toi le nouveau comportement, il faut regarder dans ton cœur, lire ce qui est écrit dans ton cœur, et puis agir. Suis ton propre chemin, à ton propre rythme, et dans l'ordre fixé pour toi. ***Mais agis ! Fais ! Là réside la magie du nouveau comportement !***

Car en agissant, tu ouvres ton âme à la Gnose, la Gnose qui depuis longtemps déjà frappe à la porte. Et quand la Gnose entre dans ton âme, le nouvel état de conscience devient pour toi le nouvel état de vie.